

SPOEEG

LE
MAGAZINE
DE
SPECTACLES
DE

la presse

LA PRESSE, MONTREAL, JEUDI 4 FEVRIER 1971

"Quand on m'a présenté des fleurs, j'ai

répondu: "merci"



Les Classels ne mourront jamais

On pourrait, presque, en rendre Marthe Fleurant responsable. On pourrait presque dire que c'est sa faute si, une vague de quétaineries à peine éteinte, une autre nous déferle dessus. Mais pour charger Marthe Fleurant d'opprobre il faudrait avoir deviné, avant que la chose soit faite, que ses reprises des chansons de la Bolduc allaient lancer pour de bon une mode dont nous pensions tous, à l'époque, qu'elle était amusante. Et surtout qu'elle allait être passagère.

Or, il arrive ce que personne, ni Marthe Fleurant ni même les maisons de disques, alors au bord de la dépression, n'avait prévu: les chansons joulisantes, niaises, sautillantes et (à l'occasion) plutôt lestes ont fait en 70 un démarrage fulgurant. Et "sauveront" probablement en 71 l'industrie québécoise du disque. Illustration douloureuse du mal pour un bien.

Il y a six ou sept ans, la quétainerie s'appelait César et ses Romains, les Classels, les Excentriques; ils étaient en jupe, en blanc ou en rose, ils chantaient mal, ils étaient ridicules mais ils ne faisaient pas rire leurs fans, qui achetaient dévotement leurs disques. Puis, une fois épuisée la réserve des gimmicks et vidée la boîte de couleurs, et juste au moment où (enfin!) on commençait à trouver César plus comique que romain, alors vinrent Johnny Farago, Stéphane, Patrick Zabé. Re-départ, re-succès (re-triomphe!): les quétaines, devenus solitaires et à voix, se remirent à vendre des disques. A la pelle. Au char!

Puis, l'année dernière, la fin de la mine d'or: les plus gros vendeurs ne vendent plus, ou presque, et leurs producteurs s'arrachent les cheveux. Seule différence notable avec l'époque qui vit la mort des groupes: d'autres sortes de vedettes populaires sont nées entre-temps. Charlebois, Renée Claude, Ferland (26,000 copies de "jaune" vendues), Isabelle Pierre, que cette "crise" n'atteint pas, puis-que leur succès à eux ne repose que sur le talent et le travail.

Et, il y a quelques mois, c'est le redémarrage. Après son premier succès ("la Bolduc 69"), Marthe Fleurant veut s'en éloigner: le bide. Elle y revient alors, avec "Mon enfant je te pardonne", enregistré pour rire et en riant. C'est le triomphe. Suit Nestor et "Chus d'bonne humeur" (au-delà de 200,000 45-tours vendus), Joël Denis et "C'ta pas encore fait", le dernier disque des Baronets.

Au fond, bien sûr, rien n'a changé. Les chansons nouvelles que chantent

en se moquant Marthe Fleurant, Joël Denis et les Baronets, eux tous chantaient les mêmes, et sans rire, il n'y a pas longtemps (qu'on se rappelle les premiers succès des Baronets). S'ils disent aujourd'hui en souriant les mêmes sottises qu'ils feignaient de croire hier, ça n'est pas qu'ils ont changé. Pas vraiment; c'est simplement que la loi de l'offre et de la demande exige aujourd'hui qu'ils livrent leur marchandise en l'agrément d'un certain sourire. Rien de plus. Et, au fond, rien ne changera. Il y aura toujours un public pour lequel "J'ai ta photo dans ma chambre" sera la plus jolie chanson qu'on la chante en yiddish ou en joul, et sur n'importe quel rythme.

Et ce sera bien. On ne peut pas ignorer que la chanson, le disque et le spectacle sont aussi des commerces, et que leur survie dépend du succès (et des profits) qu'on leur fait. Inutile donc de condamner les commerçants: ils font leur métier, et on ne peut pas le leur reprocher.

On peut leur reprocher cependant de ne rien faire pour que leur métier s'exerce à un niveau un tant soit peu plus élevé. Leur reprocher, eux qui sont des fournisseurs de culture, de ne rien faire pour améliorer la qualité de leur marchandise. Et leur reprocher de n'investir que dans ce qui rapporte gros, et vite. Un peu comme les gens de la radio et de la télévision, ils sont responsables (en partie) de la formation de ceux qui achètent leurs produits. Il serait indécent de les laisser réinvestir leurs profits dans des entreprises toujours aussi bêtes et inutiles.

Eux-mêmes finiraient d'ailleurs par le regretter. La maison de disques qui a permis à Renée Claude et à Stéphane Venne d'enregistrer leurs premiers 45-tours "populaires" prenait un risque. Intelligent, calculé, mais un risque tout de même. Et qui a payé depuis capital et intérêt. C'est de cette manière que d'autres commerçants devraient rembourser à leurs clients une partie des sommes qu'ils leur ont prises: en misant raisonnablement sur une qualité raisonnable, en investissant sur autre chose que des citrons à presser.

Si, d'eux-mêmes, les producteurs n'en arrivaient pas là, il faudrait que les gouvernements — le CRTC est là pour ça —, qui peuvent faire beaucoup pour les aider à répandre leurs produits, les force à respecter davantage leur industrie et ceux qui la font vivre.

René HOMIER-ROY



Johnny Farago redémarre. A reculons...

Après plusieurs mois de quasi-inactivité, Johnny Farago vient de décider qu'il lui faudrait reprendre ses affaires en main. "Du côté disque, ça redémarre: ma nouvelle compagnie de disques a déjà vendu plus de 10,000 exemplaires de mon dernier 45-tours.

"Quant aux spectacles, je suis forcé de reviser ma politique: je vais recommencer à faire de la musique de danse. Et je n'en suis pas fâché parce que, pour tout vous dire, j'en avais assez de toujours faire les mêmes chansons.

"Maintenant, je pourrai inscrire autant de chansons que je voudrai à mon répertoire, c'est-à-dire beaucoup, et les gens danseront sur mes chansons." Un souhait? "Oui,

j'espère un jour pouvoir m'organiser pour m'installer dans une petite boîte de Québec, où je ferais cinq soirs par semaine de la musique de danse. Parce que depuis quelques mois toute mon activité est centrée là-bas, où j'ai ma famille, ma maison, mon commerce, mes parents, mes amis et mon club de hockey favori."

Néanmoins, il devra renoncer, pour encore quelque temps, à toutes ses nouvelles habitudes: il fera deux ou trois semaines "de musique de danse" au Café de l'Est ce mois-ci, et ensuite... Ensuite, "la musique de danse" le conduira probablement ailleurs en province. Jusqu'au jour où "elle" l'immobilisera définitivement dans la région de Québec. P.V.

ADAMS

POUR NOTRE

48^e ANNIVERSAIRE

TOUPET

SUR MESURES

entièrement en cheveux naturels

à compter de \$9900

pour un temps limité seulement



Adams, un des concepteurs de postiches les plus réputés du Canada, innove en matière de prix. Achetez en toute confiance, à des prix qui vous conviennent, des postiches d'allure naturelle pouvant se comparer à ceux qui se vendent trois fois plus cher. Ils ne sont pas fabriqués en série, mais conçus sur place. Pour calvitie totale ou partielle. Venez pour une séance d'essayage gratuite, en toute discrétion.

Un postiche d'allure naturelle, parfaitement harmonisé à la couleur de vos cheveux, et coiffé à la toute dernière mode. Lorsque le postiche est prêt, vous ne payez que si vous êtes entièrement satisfait.

Vous fait paraître à votre mieux. Passe complètement inaperçu. Vous pouvez oublier que vous le portez.

- Coiffure adaptée à chaque client
- Entretien
- Réparation
- Teinture

Modèles exclusifs pour hommes et femmes

ADAMS

PERRUQUIERS Inc.

1425, rue MACKAY

(près de Sainte-Catherine ouest) une minute du métro Guy

849-6465 ou 849-6624

C'est l'ajustement personnalisé qui fait la différence.

SPEC SAIT TOUT ou presque



● Jacques Michel entreprendra une courte tournée d'une quinzaine de jours à la fin du mois de mars. Au Québec.

● Claude Blanchard a déjà expliqué à un journaliste de SPEC qu'il ne tenait pas du tout à ce que Nestor prenne trop d'importance. "J'ai tellement investi sur le nom de Claude Blanchard que je ne laisserai certainement pas Nestor le reléguer au second plan." Claude Blanchard n'est pas homme à changer d'idée facilement, même si Nestor a vendu plus de 200,000 exemplaires de son premier disque. C'est pourquoi il se propose de laisser temporairement Nestor et de lancer, sur disque, un nouveau personnage: Arnold-le-niaisieux.

● Des amis nous posent la question dans les salons et les tavernes, des lecteurs nous téléphonent et nous demandent: "Quand Radio-Canada va-t-il déménager dans sa Tour?" Eh bien, nous nous sommes renseignés, et le déménagement commencera tout doucement vers l'automne prochain, et, à Radio-Canada, au douzième, c'est-à-dire dans les hautes sphères, on parle du grand déménagement pour avril 1972.

● Il va, il vient... Difficile à suivre, ce Claude Dubois. En ce moment, inutile de le chercher à Montréal: il est parti pour les États-Unis. Aux derniè-

res nouvelles, il se trouvait quelque part en Californie. Et il paraît qu'il va passer (encore) un assez long moment loin du Québec.

● L'astrologue CKACiste John Manolesco est maintenant perdu dans la programmation de cette station de radio. Noyé, devrions-nous dire. Il n'a plus qu'une minute d'antenne par jour, le matin, vers 7 heures.

● En fin de compte, les Mashmakan auront vendu environ trois quarts de million de disques de leur chanson "As Years Go By", qui a d'abord été No 1 au Canada, qui a été ensuite un succès relativement important aux États-Unis et qui est maintenant le No 1 du hit parade japonais. C'est au Japon que le groupe aura vendu le plus d'exemplaires de ce disque.

● Une fois de plus, le canal 10 a fait des projets pour Joël Denis, et encore une fois ça n'a pas marché. Mais il paraît que Joël ne doit pas désespérer: "Nous avons un très gros projet pour lui, une série d'émissions qu'il coanimera dès la prochaine saison", nous a fait savoir un employé du canal 10.

● Néanmoins, Joël n'apprend pas que de mauvaises nouvelles ces jours-ci. Les gens de sa compagnie de disques racontent à qui veut bien les écouter que son dernier 45-tours se vendra à environ 100,000 exem-

plaires. Encouragé par ce succès (c'est déjà un gros succès!), Joël enregistrera un autre disque à peu près dans le même style, sur lequel il y aura probablement la chanson "Jos Lumière".

● Pour les besoins de la cause, le président de CKVL, M. Jack Tietolman, a inventé récemment une devise pour sa station de radio. C'est le chef de l'opposition du gouvernement canadien, M. Stanfield, qui en a eu la primeur. "Notre devise, c'est **Egalité, fraternité et prospérité**... Oui, je sais ce que vous direz, s'est empressé d'ajouter M. Tietolman au représentant de LA PRESSE, mais le mot "liberté" porte à équivoque depuis quelque temps. Le mot "prospérité" est mieux compris, "surtout par un politicien".

● C'est aujourd'hui que le directeur général de CKLM, M. Gilles Sabourin, doit annoncer officiellement la nomination de Jean Pélouquin au poste de directeur des programmes de sa station. Pélou est un ancien réalisateur du canal 10.

● Irène Andrian, qui était partie pour Londres, il y a pas mal d'années, et qui était revenue à Montréal, est repartie. Cette fois, son mari l'a amenée à Sydney, en Australie.

● Les grandes "Variétés de Montréal", de la chaîne radiophonique de Radio-Canada, ne se prirent de rien. De personne, en tout cas. Ainsi,

quand elles ne mettent pas en vedette Gilles Vigneault ou Georges Dor, comme déjà, cette année, c'est Ginette Reno. L'émission sera enregistrée en public, ce soir, salle Claude-Champagne (entrée libre). Le spectacle commence à 20 h. 30, et le public, comme les auditeurs (le dimanche 31 janvier, à 14 h. 30) aura droit à Ginette Reno, mais aussi aux Contretemps.

● A Paris, Antoine est un monsieur très occupé. Cette semaine encore, il anime "Midi Magazine" à la radio, et depuis quelques jours il est la vedette du nouveau spectacle de la "Tête de l'Art" avec Danièle Gilbert. Son dernier disque "Ra-Ta-Ta" marche bien, et il a des émissions de télévision en vue. Il n'a donc ni le temps ni l'envie d'élucubrer...

● Robert Charlebois a fait un voyage éclair en France où il participait au spectacle de MIDEM, accompagné par l'orchestre de Frank Pourcel. Et il rentrait à Montréal deux jours plus tard pour préparer son spectacle de la Place des Arts. Parmi les autres noms à l'affiche à Cannes, Mungo Jerry, Blues Convention et le Martin Circus.

● Michel Conte n'en avait pas assez des églises du Québec, et il envahit cette semaine l'église Saint-Roch de Paris pour y présenter son tour de chant évangélique. Son 45-tours "Aïmons-nous les uns les autres" vient de sortir en France.

● Ce qu'on peut apprendre en lisant les petites annonces de LA PRESSE: Par exemple: "Jean-Pierre Ferland vend son cheval. Quarter horse, gelding, 9 ans. D'ompté Western..."

● Après dix ans de travail en commun, le guitariste Tom Fogarty quitte le "Creedence Clearwater Revival". Les trois survivants du groupe continueront sans lui.

● Les affaires de Joël Denis ont beau aller mieux, il a encore de petits problèmes... d'argent. Est-ce parce que ses créanciers le croient maintenant solvable qu'il fait face à une saisie de quelque \$300?

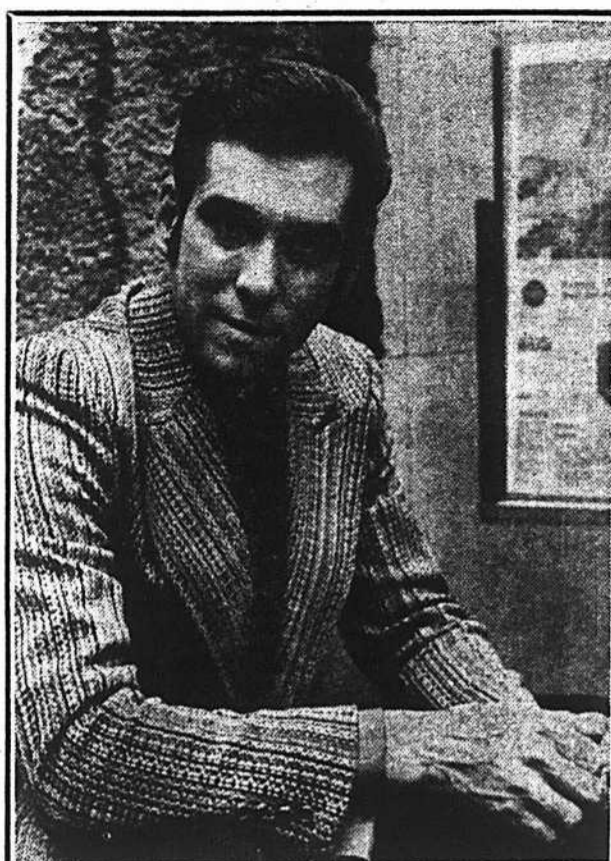


Photo Pierre McCann, LA PRESSE

Raymond Lemay veut changer la couleur du temps

Raymond Lemay n'a même pas le temps de profiter du confort de sa maison de banlieue, de son chalet de Papineauville, de ses quatre motoneiges, de son bateau, de sa camionnette, de son atelier d'ébéniste. Raymond Lemay travaille trop!

"Je n'ai pas eu une seule fin de semaine à moi depuis des mois: je fais en moyenne 75 commerciaux par semaine, "live et ad lib", dans le cadre de différentes promotions de CJMS. Ça veut dire que je passe à peu près tous mes week-ends dans des magasins, dans des centres d'achat ou dans des centres domiciliaires. Quant à ma semaine, voyez mon horaire quotidien: à 6 h. 30 a.m. je dois être debout et bien réveillé pour préparer mes prévisions météorologiques que je fais pour le compte du réseau Radio-Mutuel; vers 8 h. 30 je me recouche et j'essaie de dormir, mais généralement sans succès puisque je n'ose pas décrocher le téléphone, au cas où je recevrais un appel important; l'après-midi, je dois généralement me rendre au canal 10 pour y faire mon travail d'annonceur; et, en fin de soirée, je fais "la Couleur du Temps" à la télévision."

Ce qui n'arrange rien, il habite à 20 milles du centre-ville, trajet qu'il effectue habituellement quatre fois par jour. "Mais ça ne fait rien: dans 10 ans, à 47 ans, je prends ma retraite et je pars vivre dans le Sud."

D'ici là, Raymond Lemay se propose bien de pousser à fond sa carrière "d'homme de la météo", une carrière qu'il a commencée à la télévision bilingue de Timmins il y a une douzaine d'années. C'est d'ailleurs en sa qualité "d'homme de la météo" qu'il s'est fait valoir à son audition au canal 10.

"En ce moment, j'ai un petit cinq minutes pour faire la Couleur du Temps. Mais j'espère convaincre mes patrons de doubler cette période parce que j'aimerais ne pas être obligé de parler aussi vite. J'aimerais également pouvoir passer des photos appropriées à mes prévisions météorologiques, faire un peu d'humour et même, à l'occasion, "couvrir" des tempêtes avec un caméraman pour être en mesure de présenter des reportages filmés sur le temps qu'il a fait..."

Raymond Lemay pourra-t-il changer "la Couleur du Temps"?

P.V.



Jacques Michel



Joël Denis



Tex



Claude Dubois

Hugues Aufray: "Finis les spectacles; j'ai envie de chanter!"

par Yves LECLERC



cinq heures, pour profiter du matin. C'est à ce moment-là que le jour est le plus beau."

Chose étrange, ce garçon parfois un peu poseur, souvent charmant et direct, complexe et plutôt cérébral aime les choses simples, naturelles. Je l'avais rencontré, il y a un an, il était beaucoup plus tendu, plus agressif. Maintenant, il est calme, il prend tout son temps pour faire ou dire les choses. Il n'a plus envie de se casser la tête.

Il est prêt à causer, mais plutôt de sa vie, de ses goûts, de ses idées que de son métier. Ce métier dont il a fait le tour, et pour lequel il a depuis quelque temps de la difficulté à s'enthousiasmer. Il n'a plus envie que de chanter, simplement, sans s'en

Hugues Aufray ne veut plus faire de spectacles.

Ce qui ne l'empêche pas de chanter. "Spectacles", pour lui, ça veut dire des gros machins trop ambitieux, trop organisés, trop calculés, trop savants.

"J'ai envie de chanter, dit-il, tout simplement, comme ça vient, pour

"Nous sommes allés quinze jours à l'île Maurice, eh bien c'est le paradis. Les villes sont laides, les maisons aussi, c'est normal: ce sont les Blancs qui les ont installées là. Mais les gens sont magnifiques, et le pays est extraordinaire. A tel point que pour la première fois je me sentais l'envie d'être colonialiste: si j'étais

faire: ce qu'il appelle de l'"anti-spectacle".

"Je ne suis pas hippie, note-t-il, mais je comprends les hippies. Ils ont raison: tout ce que nous appelons le progrès, la technique, cause l'île Maurice, les gens sont beaux et heureux, alors qu'ici en comparaison c'est l'enfer, comme c'est l'enfer aux



mon plaisir comme pour celui du public. Pas devant quarante mille personnes, mais devant quarante, que je sens tout près de moi.

"Evidemment, ça n'est pas possible, alors je fais un compromis. Je chante devant mille personnes, mais j'essaie de faire comme si nous étions quarante. Comme si la grande salle était une toute petite boîte."

Lundi, il y avait plus d'un an qu'il n'était pas monté sur une scène. Il s'était accordé quinze mois de grandes vacances, une année sabbatique, ou une année "sympathique", comme il dit.

"Je m'étais dit que pendant un an je ne ferais rien. Mais ce n'est pas possible... ou alors je m'y suis mal pris. On n'est jamais aussi libre qu'on le croit. Il y avait des disques, des meetings, des rendez-vous. Mais je crois que pour la prochaine fois j'ai trouvé la recette: il faut fiche le camp à l'étranger.

arrivé là-bas il y a deux cents ans, quand il n'y avait rien, je l'aurais probablement été."

Pendant cette année à ne rien faire, il a aussi fait un disque, pour sa femme, qui s'appelle "Avec amour" et dont il parle avec plaisir:

"Ce n'est pas un truc à tubes, qui se vend tout de suite, mais je crois qu'il va aller plus loin que les autres, tranquillement."

Qu'est-ce qu'il a fait d'autre? Il est allé au cinéma, il s'est occupé de sa femme et de ses enfants, il a passé plusieurs mois sur sa ferme dans le sud de la France... Il a cessé de fumer. Alors que la plupart des gens profitent de leurs vacances pour faire la grasse matinée, lui a fait le contraire:

"Dans le métier qu'on fait, on se couche toujours tard, et quand on se lève la journée est déjà avancée. Là, j'ai pu me lever à l'aube, des fois à

Etats-Unis et dans les aciéries du nord de la France.

"Et pourtant, là-bas, dans les îles, plus de problèmes que de plaisirs. A ils rêvent de voitures, d'autoroutes, d'usines, de machines. On a la tentation de leur dire: non, ça ne vaut pas le coup... Mais on n'a pas le droit de le dire. Ce n'est peut-être que quand ils auront eu tout ça qu'ils verront que ça ne vaut rien dire, qu'ils étaient mieux avant."

Parmi les chansons que chante Hugues Aufray, il en est une qui s'appelle "Ma guitare au saloir". Au saloir, comme un quartier de boeuf ou de lard qu'on veut conserver, mais dont on n'a pas besoin pour le moment. C'est précisément ce qu'il avait fait il y a plus d'un an...

Mais comme ça se produit souvent à la suite de grandes vacances, le Hugues Aufray qui a repris sa guitare il y a quelques semaines n'est pas tout à fait le même qui l'avait déposée jadis. Il semble bien, d'ailleurs, qu'il y ait gagné au change.

Ce que Radio-Canada veut faire de Radio II

par RUDEL-TESSIER

L'automne prochain les auditeurs auront le choix entre deux programmes radiophoniques complémentaires: Radio I et Radio II de Radio-Canada.

Cela, nos lecteurs le savent déjà, puisque nous leur avons appris la nouvelle il y a plusieurs semaines, en même temps que nous révélions ce que seraient, en gros, ces deux chaînes, la première composée des stations AM de Radio-Canada et de postes affiliés, et la seconde, de stations FM existantes ou à créer.

Mais nous avons voulu en savoir plus long, et nous sommes allés demander un supplément d'information à la direction de Radio-Canada, et en particulier à Jean-Pierre Comeau, responsable des émissions de divertissements, des émissions pour la jeunesse et des émissions sportives de la chaîne radiophonique.

Nous avons d'abord appris, sans surprise, que la réalisation de ce projet (qui est un vieux rêve de Radio-Canada) se fera par étapes. Pour deux raisons principales. La première: l'impossibilité de couvrir en quelques mois tout le territoire d'antennes FM, qu'il faudra multiplier pour que toute la population de langue française reçoive les deux programmes: la seconde: la pénurie de studios, qui subsistera jusqu'au déménagement dans la Tour de l'Est.

Quand même, dès l'automne prochain, les auditeurs de Montréal et d'autres régions auront le choix entre Radio I et Radio II, et dans certaines régions sans antennes FM on passera à l'antenne AM une sélection des émissions de Radio II.

Il y a des pays où on peut parler d'une chaîne populaire et d'une chaîne culturelle. Après avoir entendu le directeur des programmes, Marcel Blouin, et Jean-Pierre Comeau parler de ce que seront ces deux programmes radiophoniques de Radio-Canada, comme ils les imaginent, et comme ils les pensent déjà, on se rend compte que ce ne sera pas si simple. Ce qui est réconfortant!

Bien sûr, Radio II sera la chaîne culturelle, où on entendra beaucoup de musique classique, beaucoup d'émissions d'affaires publiques, des concerts, des récitals, des émissions dramatiques. Mais Radio I ne sera pas une chaîne consacrée au simple divertissement, car elle fera une part importante à l'information et à ce qu'on appelle dans la maison: le service public. Jean-Pierre Comeau dit volontiers que ce sera une "radio utile", divertissante mais enrichissante. "Nous voudrions, dit-il, par exemple, que toutes nos émissions aient une "suite": qu'elles donnent envie d'aller au spectacle, au concert, au théâtre, d'ouvrir un livre, de satisfaire une curiosité que nous aurons éveillée, d'aller voir un match, mais, surtout, de se mettre à pratiquer un sport. J'aimerais aussi qu'il se plante des rosiers à cause de nous!" Il n'avait pas fini. "Nous voulons faire de Radio I une radio de participation: qu'il s'établisse un dialogue entre nous et les auditeurs. Et nous essaierons de ne jamais cesser d'être divertissants. Tenez! Je crois que Studio 11 est une émission divertissante. La semaine dernière, j'ai été retenu à la maison par une mauvaise grippe. J'ai écouté l'émission comme un simple auditeur, et j'ai été divertie, mais, en même temps, j'ai appris aussi beaucoup de choses, et, surtout, mon intérêt a été éveillé des dizaines de fois par des sujets abordés par les invités. Et puis nous ferons de l'information. C'est un mot au sens très vaste, vous savez. Nous informerons nos auditeurs sur beaucoup de choses, en faisant un gros effort pour ne jamais être ennuyeux! Nous ne savons pas encore, bien sûr, et il faut le reconnaître, ce que nous ferons exactement, mais ce que nous ferons nous le ferons en cherchant à ne jamais être ennuyeux!"

C'est un beau programme!



photo Réal Saint-Jean, LA PRESSE

Nada: en espagnol, ça veut dire "rien"

Il y a eu pendant des années le "trio Sourire". Et puis rien.

Car "rien", en espagnol, se dit "nada". Et Nada, mince, menue, aux grands yeux, est une des trois enfants de la famille Simard qui formaient le trio. Ça ne la dérange pas du tout, d'ailleurs, de s'appeler "rien":

"C'est un nom court, qui se dit bien, et puis c'est pratique pour les autographes", précise sa mère qui assiste à l'entrevue dans le salon de leur bungalow de Laval-des-Rapides. Sa mère qui ne se contente pas de rester à la maison et d'admirer sa petite fille, mais qui la suit, la conseille, la surveille. "Après tout, note-t-elle, elle n'a que seize ans..."

A cet âge encore tendre, Nada a déjà derrière elle huit ans de métier (avec son frère et sa soeur), un disque à succès et un autre qui va très bien merci. Elle chante en français des chansons italiennes que lui choisit son gérant Tony Caticchio.

C'est le parrain de son frère, mangeur de feu et marcheur de longues distances, qui avait donné à sa famille l'idée de "faire chanter les enfants". Pour Nada, ça ne faisait pas grand changement: depuis l'âge de cinq ou six ans, déjà, elle vivait dans le monde de la musique, presque à l'exclusion de tout autre:

"Je rentrais après l'école, se souvient-elle, je mettais des disques sur mon pick-up et je dansais en me regardant dans le miroir."

Presque huit ans de "trio Sourire" lui ont donné l'habitude de la scène et des cabarets à tel point que "maintenant je m'y sens comme chez nous, je suis habituée à tout ça".

En septembre elle a quitté l'école parce que sa carrière l'occupait trop (sa mère lui cherche un professeur privé), et à part de lire, elle n'a pas d'autre distraction que la musique. Elle n'en veut pas d'autre, d'ailleurs.

Elle est heureuse de faire ce qu'elle fait, heureuse du succès que ça lui apporte, heureuse de sa voix, de ses chansons, de la vie un peu en marge qu'elle mène. Elle est heureuse de dire qu'elle peut enregistrer les deux chansons d'un 45-tours en une heure, "et mon microsillon je l'ai fait en quatre heures d'enregistrement".

Vite. Vite comme avance sa carrière, vite comme le temps passe pour cette jolie poupée de rien qu'est Nada, qui semble dire, comme sa chanson: "Tant qu'il y en aura..."

Y.L.

Paul Renaud voudrait bien retrouver ses oiseaux de nuit!

Vous connaissez Paul Renaud? Certainement, si vous écoutiez CJMS-FM, la nuit, il n'y a pas longtemps encore. Autrement, c'est bien possible que son nom ne vous dise rien, même si vous avez vu jusqu'au bout les 26 épisodes de "D'Iberville", où il a joué huit rôles. A la ville, Paul Renaud est un des comédiens les plus élégants qu'on rencontre au Café des Artistes.

Pendant dix-huit mois, et jusqu'à il y a moins de trois mois, il a été l'homme de nuit de CJMS-FM, mais nous en reparlerons.

Il faut dire tout de suite que Paul Renaud est le fils de Lionel Renaud, l'excellent et sympathique chef d'orchestre ("Québec sait chanter", au 10), et qu'il a étudié le piano et le chant à l'Ecole Vincent-d'Indy et au Conservatoire de Montréal. Mais qu'entre l'Ecole Vincent-

d'Indy et le Conservatoire il a passé deux ans dans un hôpital, comme infirmier. "Je rêvais alors de partir pour l'Afrique, comme missionnaire laïque", explique-t-il. Après le Conservatoire (qu'il quitta en cours de route), il fit une tournée de sept mois avec les Feux-Follets, comme danseur et chanteur. Remarqué par Jean Gascon, il quitta la troupe pour jouer le "Klondyke" de Langui-rand, au TNM, ce qui le mena en Angleterre, et à Londres, où il resta encore dix jours, après le départ de ses camarades, pour chanter dans "Don Giovanni", sur la scène de Sadler's Wells. Après le départ de Jean Gascon, il quitta le TNM pour huit rôles dans "D'Iberville" — ce qui le tint occupé neuf mois. Tout de suite après, Roger Gosselin, qui dirigeait le Théâtre lyrique

voir RENAUD en page 13



CKAC 73

nouveaux horaires



de 6 h 00 à 9 h 30

ce matin

avec

jacques proulx

de 9 h 30 à 10 h 30

nos 4 vérités

avec

nicole germain

&

liette desjardins



de 10h30 à midi

service "d"

avec

roger delorme

Benoît Girard est chien à la télé... et architecte au cinéma!

par Yves LECLERC

Si vous trouvez qu'on ne voit plus souvent Benoît Girard à la télévision, c'est en partie parce qu'il est déguisé. Déguisé en vicieux chien sourd pour la série pour enfants "Grujot et Délicat".

C'est aussi parce qu'il fait effectivement beaucoup moins de télévision que jadis :

"Jusqu'à un certain point, explique-t-il, c'est un choix. Par exemple, au cours des dernières années j'ai refusé au moins trois rôles dans les continuités. Le téléroman, c'est une bonne source de revenus et une sécurité pour un comédien, mais c'est aussi un boulet au pied. Depuis que je n'en fais plus, j'ai réalisé une foule d'autres expériences intéressantes que je n'aurais jamais eues si j'avais été obligé d'être à Montréal toutes les semaines."

Si c'était un autre, on pourrait le soupçonner de trouver les raisins trop verts. Mais Benoît Girard n'a jamais manqué de travail (ou si peu) depuis qu'il fait le métier de comédien. C'est dû à la chance, il le reconnaît volontiers, et c'est aussi dû à son physique et à son tempérament: pendant un certain temps, il héritait à la télévision d'une bonne partie des rôles de jeune premier (il était un des seuls à

avoir la tête de l'emploi), et par ailleurs il adorait, et adore encore, faire des rôles de composition au théâtre.

Le cinéma? Pendant longtemps il a un peu boudé. On lui offrait des scénarios, comme à tout le monde, mais il ne tenait pas à faire du film pour faire du film. Il avait joué dans un long métrage il y a une dizaine d'années, avec Geneviève Bujold: Ça s'appelait "Amanita pestilens", et pour l'époque ce n'était pas si mauvais. Mais le film n'est jamais sorti, je ne sais trop pourquoi. On m'en a proposé d'autres plus récemment, mais ou bien les rôles ne m'intéressaient pas, ou bien c'étaient des films de c..."

Pourtant, actuellement, il tourne. Dans une histoire qui n'a pas encore de titre, qui est produite par un Canadien et un Français, et où il partage la vedette avec l'actrice française Anna Gaël.

"Ça n'a rien d'un film québécois, même si c'est tourné au Québec, précise-t-il. Je joue le rôle d'un architecte d'une quarantaine d'années qui se retrouve seul dans une maison avec... Mais j'ai promis de ne pas en parler."



"Pourquoi j'ai décidé de le faire? Parce que le scénario me plaisait, et que le rôle, un personnage subtil, à la psychologie fouillée, m'intéressait. Et puis je m'étais dit au début de l'année: Je pense qu'il serait temps que je fasse un film."

"C'est curieux, d'ailleurs, ça. Je fais un projet, ou un rêve, je ne cherche

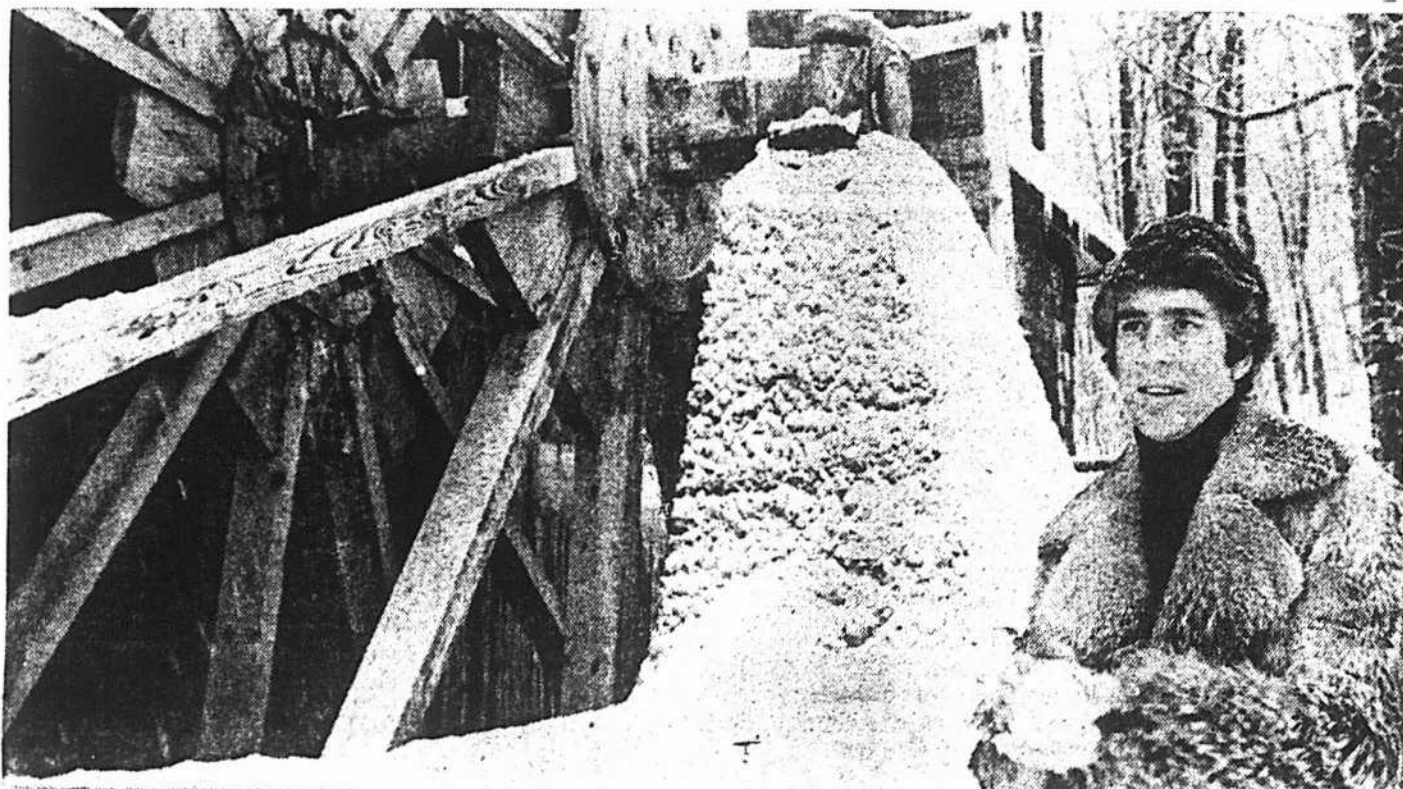
pas particulièrement à le réaliser, et pourtant en général ça se produit. Dans ce cas-ci c'est le producteur qui est venu me trouver."

Quand je l'ai rencontré, l'autre jour, il était en plein tournage, dans une maison isolée de Saint-Hilaire. On ne nous a cependant pas permis de voir même le plateau: le producteur Jean Duval ne tient pas à ce que l'intrigue soit ébruitée.

Pour Benoît Girard le film est, et en même temps n'est pas, une expérience nouvelle. Ce n'en est pas une parce qu'il avait déjà fait du cinéma, pour le grand écran et pour la télévision. C'en est une parce que c'est la première fois qu'il a à travailler avec une équipe professionnelle de long métrage, selon des techniques différentes de celles qu'il connaissait... et il est particulièrement reconnaissant à sa partenaire Anna Gaël de l'aide qu'elle lui a apportée: "Elle a beaucoup plus d'expérience que moi là-dedans, note-t-il, elle a fait une dizaine de films déjà, et nous nous entendons très bien."

Il est heureux de faire un film, il a l'intention d'en faire d'autres si l'occasion se présente, mais il ne se voit pas faisant une carrière de vedette de cinéma: "Vraiment je n'ai pas envie de ne faire que ça. Même si ça marche très bien, je sais que j'aurai envie de faire de temps à autre du théâtre, de la télévision. Le cinéma, c'est un peu frustrant parce que tout le temps qu'on travaille, on n'a aucune idée de ce que ça va donner. Il y a trop de techniques, trop d'étapes entre ce qu'on joue et le résultat final sur l'écran pour que ce soit très satisfaisant pour un comédien. Par exemple, je me suis fait une conception du rôle, mais je ne saurai pas avant deux ou trois mois si c'est comme ça que ça va ressortir à la fin."

Et après le film? Pour le moment, il n'a pas d'autres projets, mais ça ne l'inquiète pas. Il a pris son parti de l'éternelle insécurité qui est le lot du comédien. Et puis, il a bien quelques idées de ce qu'il aurait envie de faire, et il a confiance en sa bonne étoile, encore une fois, pour que ça se réalise.



photos Paul-Henri Talbot, LA PRESSE

2020

lettre aux idoles

Chère Elizabeth Taylor.

Je me souviens de vous quand vous étiez une petite fille amoureuse d'un cheval. Je puis bien vous le dire, parce que cela ne vous vieillit pas tellement, puisque vous étiez si jeune, et que je n'étais peut-être pas si jeune qu'il me semble, maintenant.

Et puis, je viens de voir une photo de vous où vous courez comme une jeune fille qui court se jeter dans les bras de son fiancé. (Je crois me souvenir que la légende expliquait que vous couriez vers votre mari. Oui, c'est bien cela, car une mauvaise langue de mes amis a eu cette réflexion bête et méchante: que vous aviez l'air d'une femme qui court vers son mari, non pas pour se jeter dans ses bras, mais pour le surprendre.)

Je vous écris, je crois, parce que je viens d'apprendre que vous allez être grand-mère, et que je suis un vieux sentimental. Vos amis, je m'en doute bien, vont vous plaisanter. Et on sait de quelles mauvaises plaisanteries les amis sont capables! Moi, je me dis que cela ne vous vieillira pas d'une année, pas d'une seconde. Alors?

Je suis certain que cela vous fait plaisir de savoir que vous allez avoir un petit-fils, ou une petite-fille. Mais je me demande, justement, si vous ne souhaitez pas que ce soit un petit-fils. Vous n'avez pas été une petite fille heureuse, nous a-t-on dit, et vous n'avez pas toujours été heureuse depuis que vous êtes femme, cela aussi nous l'avons su. C'est bien possible que vous vous disiez que les garçons ont plus de chance que les filles dans ce monde d'aujourd'hui, qui ressemble vraiment trop à celui d'hier, et peut-être à celui de demain.

Vous vous en douter, nous apprenons toujours très vite les nouvelles qui vous concernent. Le fait est que, des fois, je me dis, en dépit de ma curiosité, que nous apprenons des choses que nous ne devrions pas savoir. Et je ne parle des choses qu'on invente, à votre sujet, et au sujet de votre mari. Quand même, cela m'a fait plaisir quand j'ai appris que M. Burton avait cessé de boire pour vous faire plaisir. Je me suis dit qu'il vous avait donné là la plus belle preuve d'amour qu'un homme puisse donner à sa femme.

Et j'ai beau, chère Elizabeth Taylor, j'ai beau n'être naïf que juste ce qu'il faut pour ne pas sombrer dans le cynisme, c'est assez pour que je me sois mis à croire que cela va durer et que vous allez être enfin heureuse. Je veux dire vraiment heureuse, dans la paix des ménages. Même si vous allez être grand-mère, vous êtes encore une toute jeune femme (je ne le dis pas par politesse), mais je m'imagine, quand je pense à vous, que vous devez rêver, quelquefois, de cette paix des ménages, où on s'aime tranquillement, où le mari ne se soûle pas comme un chiffonnier (d'ailleurs!) et ne court pas après tous les jupons, et où la femme, l'épouse n'est pas obligée de défendre du bec et des ongles un homme qui ne veut pas être défendu.

Chère Elizabeth Taylor, si mon âge et la vieille admiration que j'ai pour vous m'autorisent à vous donner des conseils, permettez-moi de vous en donner un. Un seul. Ne croyez pas ce que certains journaux montréalais écrivent, qui se fichent pas mal de vous faire de la peine. Nos Montréalaises peuvent aller à Londres sans que ce soit pour vous voler votre mari!

Je vous baise les mains et vous souhaite d'être heureuse.

P.P.H.

A Montréal, le 4 février 1971.

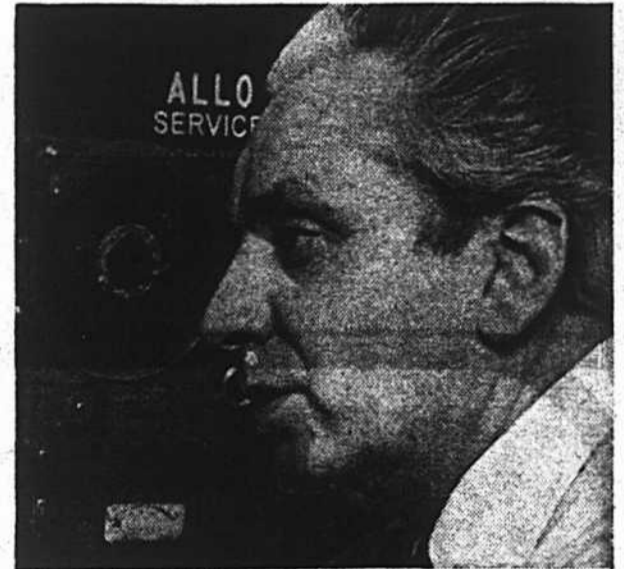
À CKVL, Frenchie Jarraud s'occupe à redevenir un bon gars

Si les Canadiens se sont fait battre par les Américains pour la moyenne d'heures passées au téléphone dans une année, c'est sûrement pas la faute à Frenchie Jarraud!

"Après quatre mois d'existence, "Allo-service" est un très gros succès de rating: nous recevons plus de 150,000 appels par jour pour nos cinq émissions. Pour ma seule émission "Horoscope" nous pourrions prendre 40,000 appels téléphoniques de plus par jour, selon les gens du Bell. Il en est de même de l'émission "Palmarès". Gros succès également pour les chroniques de mesdames Juliette Huot et Gaudet-Smet. Celle de Matti va bien, aussi. Notre problème vient d'ailleurs: nous n'avons toujours que trois commanditaires. Et nous avons bien du mal à en convaincre d'autres, qui s'interrogent toujours à savoir si le fait d'annoncer à l'une de nos émissions pourrait vraiment faire vendre leur produit. Ils aimeraient bien savoir qui nous téléphone. Malheureusement, les réponses que nous sommes en mesure de leur fournir pour l'instant n'ont pas l'air de les satisfaire. Les commanditaires hésitent encore à faire usage de notre nouveau médium d'information. Par contre, nous ne pourrions tenir le coup pendant longtemps encore, dans ces conditions. Si dans un mois ou deux il ne se passe rien de nouveau, il nous faudra probablement mettre un terme à l'aventure..."

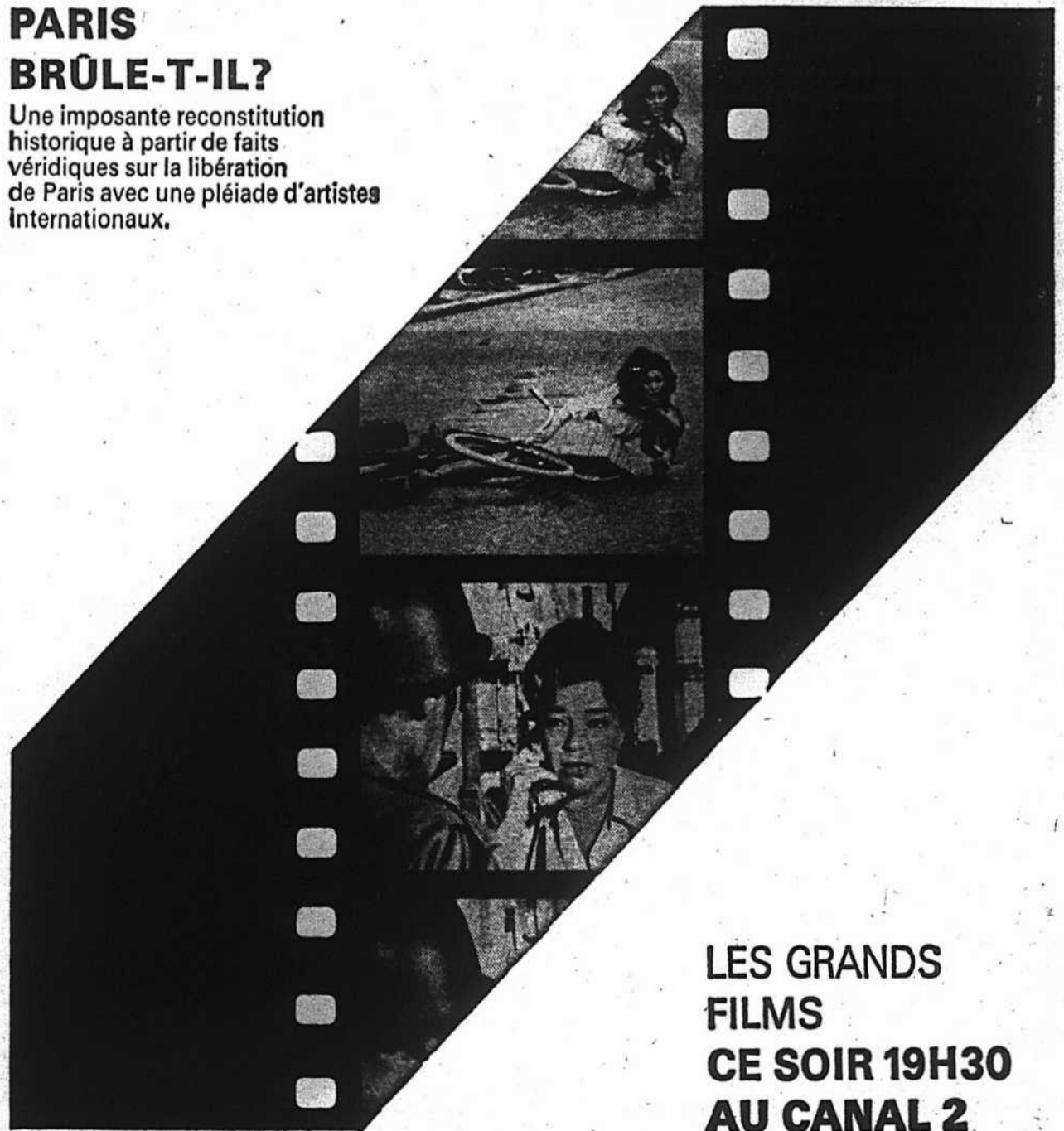
Enfin, de toute façon, Frenchie Jarraud n'est plus seulement le directeur d'Allo-service: il est depuis quelques semaines le quatrième "hotliner" de la radio le midi. CKVL lui a donné pour mission de distraire (et d'entraîner) les publics de Pierre Pasceau, Jean Lévesque et André Payette (pourquoi pas?). Il est évidemment trop tôt pour savoir s'il s'est bien acquitté de sa tâche, mais lui, il semble très satisfait des premiers résultats. Et surtout très heureux de se trouver perché à l'antenne de CKVL. "Je m'y sens très bien: je ne suis pas censuré, je peux choisir les invités comme bon me semble — quand j'ai décidé d'inviter René Lévesque je n'ai même pas eu à demander de permission — et jamais on essaie de me dicter une conduite à suivre. A part ça, je suis bien traité: mes patrons sont toujours disponibles pour discuter... Mais, le plus important c'est que j'invite qui je veux, et mes invités n'hésitent pas à venir à mon émission."

Peut-être qu'il se remettra, encore, à bloquer les lignes téléphoniques?... P. V.



PARIS BRÛLE-T-IL?

Une imposante reconstitution historique à partir de faits véridiques sur la libération de Paris avec une pléiade d'artistes internationaux.



LES GRANDS
FILMS
CE SOIR 19H30
AU CANAL 2



Rose Rey-Duzil
(60 ans de théâtre):
“Quand on m’a présenté
des fleurs,
j’ai failli suffoquer!”

par **Sergo Dussault**



"J'ai honte! C'est affreux!"

Elle balbutie, elle rougit, la pauvre Rose Rey-Duzil surprise dans sa cuisine en train de faire des pets-donne pour son fils qui habite en haut.

"Regardez-moi: je ne suis même pas coiffée!"

Tablier autour de la taille, elle se confond en excuses d'avoir oublié notre rendez-vous.

C'est que, depuis quinze jours, depuis ce fameux soir où grâce à la complicité de Françoise Faucher, on lui a offert une gerbe de fleurs après le Théâtre Alcan pour marquer ses soixante ans de théâtre, son téléphone ne déroutait pas; jusqu'à la télévision de Sherbrooke qui lui demande une interview!

Le geste de ses camarades de théâtre l'a profondément émue. Quand elle en parle, les larmes lui montent encore aux yeux.

—Vous dire ce que ça m'a fait, c'est incroyable! D'autant plus que ce n'étaient pas les anciens de mon temps, parce qu'il n'en reste pas beaucoup: ce sont des jeunes camarades avec qui je travaille une fois de temps en temps, c'est ça qui m'a émue. J'ai trouvé ça tellement gentil, tellement délicat que... C'est ridicule, je ne peux pas en parler, ça m'émeut encore! C'est idiot, hein?

Un moment de silence. Puis elle reprend:

—Quand ils m'ont présenté les fleurs, j'étais vraiment suffoquée, comme si j'avais quelque chose qui me serrait ici.

Il y a 60 ans

Il y a 60 ans arrivait de France une toute jeune fille de quinze ans qui n'avait jamais monté sur les planches, mais dont le père était directeur de théâtre et la mère chanteuse.

—Maman avait une voix remarquable. C'était un Caruso femme: elle avait un coffre extraordinaire.

C'était le deuxième voyage que ses parents faisaient au Canada. L'autre remontait à 1899 ou 1900 et Rose n'en était pas: elle était restée en nourrice au Havre.

—Mon père avait été engagé comme directeur d'un théâtre qui s'appelait "la Gaïeté".

De retour en France, les parents de Rose Rey-Duzil la prennent au Havre, l'emmenent passer quinze jours à Paris, puis l'envoient à Marseille chez son parrain.

—J'y ai passé les plus belles années de ma jeunesse avant de venir au Canada. Je n'ai jamais revu mon parrain et ma marraine: quand je suis retournée en 1930, ils étaient morts. C'est le gros chagrin de ma vie.

Elle a vécu sept ans à Marseille. Quand elle a eu quatorze ans et demi, elle a suivi ses parents à la Martinique et en Guadeloupe. Neuf mois plus tard, la famille débarquait au Canada.

Un pays extraordinaire

—Mes parents avaient gardé du

Canada un souvenir merveilleux. Tout se donnait dans le temps: le foie de veau, les têtes de veau, les gens jetaient ça, tout se jetait, et ma mère disait: "Mon Dieu! donnez-le moi!"

—Et comment êtes-vous venue au théâtre?

—En arrivant, mon père a été nous présenter, mon frère et moi, au directeur d'un théâtre qui s'appelait le Nationoscope, rue Sainte-Catherine près de Saint-André. J'ai connu Juliette Béliveau dès la première semaine. C'est pour ça que nous sommes restés copines. C'est une femme adorable qui a un cœur extraordinaire. Nous avons joué toutes les deux dans une comédie qui s'appelait "le Lycée Poulardin".

—Qu'y avait-il comme comédiens à cette époque?

—Quand je suis arrivée, il y avait surtout des Français. Les Baril, les Duchesne, c'est venu après.

Elle évoque des noms, pour la plupart oubliés aujourd'hui: madame Malou, monsieur Frejus, qui était metteur en scène, monsieur Granier, madame Verteuil (mais celle-ci était Canadienne). Le père de Jean Scheler, Vhéry, Lombard.

—Mon frère s'appelait Georges Renavent. Il est mort il y a deux ans, après avoir fait une carrière assez intéressante à Hollywood.

Quand la guerre de 1914 a éclaté, presque tous ces comédiens français sont retournés là-bas pour servir sous le drapeau.

—Y en a-t-il qui ne sont pas revenus après la guerre?

—Je n'en vois aucun qui soit revenu. Sont-ils morts au front, je ne sais pas.

—Comment s'est-on organisé après leur départ?

—D'autres sont venus en 1919. Puis il y avait la troupe canadienne de Julien Daoust, avec Bella Ouellet, M. et Mme Tremblay.

—Fanny Tremblay?

—Oui. Ils ont été mes locataires pendant 22 ans en haut.

—A ce moment-là, le cinéma muet était en plein essor. Chaplin était une grande vedette. Ici, est-ce qu'on pensait à faire du cinéma?

—Oh! mon Dieu, non! C'était le théâtre qui comptait.

Elle chantait aussi

Rose Rey-Duzil tenait de sa mère une voix naturelle. Mais elle n'avait aucune notion de chant.

—N'empêche que j'ai chanté quatorze fois par semaine tout le dernier acte de Faust avec Gustave Longtin. Quand Goulet et Daunais ont pris les Variétés Lyriques, j'y ai joué une opérette avec eux deux ou trois fois par saison.

—Alors, vous avez été heureuse ici?

—Oui. J'ai toujours bien gagné ma vie, j'ai toujours travaillé. Et puis, en 1919, j'ai épousé un Canadien qui est un homme charmant.

—Est-ce qu'il s'occupait de théâtre lui aussi?

—C'était un chef de pompiers.

Aujourd'hui, Cyrille Ouellette, a 82 ans, bon pied, bon oeil, une mine superbe et un caractère jovial.

Heureuse, Rose Rey-Duzil l'a été et l'est encore.

—Quelles étaient les conditions de travail autrefois?

—On a fait du travail de nègre, si je peux dire. Ce qui se fait aujourd'hui, c'est du nougat à côté de ce qu'on faisait jadis. Nous, on changeait de pièce toutes les semaines. On répétait le lundi. S'il y avait quatre actes, on faisait la mise en scène des deux premiers le mardi et des deux autres le mercredi. On gardait le jeudi pour s'habiller, parce que rien ne nous était fourni, sauf quand on jouait des pièces d'époque et que Ponton nous habillait. Le vendredi, on faisait deux fois les deux premiers actes au souffleur; le samedi, deux fois les derniers. Le dimanche matin, c'était la générale, et le lundi après-midi on embarquait pour les quatorze représentations de la semaine.

—Où trouviez-vous le temps d'appréhender votre rôle?

—J'étudiais jusqu'à deux ou trois heures du matin toutes les nuits, parce que j'avais le choix des grands rôles. Fallait que je me lève ensuite pour aller répéter à neuf heures et demie. On partait dîner, on revenait pour une heure et demie, on s'habillait, on jouait l'après-midi, on repartait souper, puis on revenait jouer le soir. C'est pour ça que je n'ai pas su ce que c'était une vie de jeunesse.

Un public d'habitues

—Que jouait-on à cette époque?

—Surtout de la comédie dramatique et du drame, mis à part les endroits qui donnaient du vaudeville.

—Aviez-vous un public d'habitues?

—Ah! mon Dieu, Seigneur! C'était presque entièrement les mêmes qui venaient. Toutes les semaines, on reconnaissait les mêmes figures. Ludger Gravel, vous savez, le père de ceux qui vendent des choses pour les automobiles, il était dans la deuxième rangée toutes les semaines avec sa dame, une grosse dame.

—Et ça leur coûtait combien?

—Je crois que ça coûtait 75 ou 90 sous.

—Et combien gagnait un comédien?

—Quand on arrivait à gagner \$75 par semaine, c'était le maximum. Un moment donné, ils ont fait venir des jeunes premiers de France parce qu'il n'y en avait pas assez ici. Ceux-là, ils devaient avoir \$100 ou \$125

par semaine. Mais n'oubliez pas qu'on s'habillait là-dessus. Pour les femmes, c'était terrible. Aujourd'hui, c'est le pactole: pour monter une télévision, il y a un mois de répétitions. Alors, on apprend ça bien père, on est tranquille. Mais là encore, nous les premiers de la télévision, on s'en est payé des tracs parce qu'on passait en direct!

—Est-ce que la Crise avait affecté le théâtre?

—A ce moment-là, j'étais au Saint-Denis, où ça allait très bien.

Nous sortions l'après-midi de la représentation, et le lobby était déjà plein de monde pour la soirée.

—A quel moment le cinéma a-t-il commencé à vous enlever de la clientèle?

—Ça a dû commencer à être tranquille vers 1936, 1937. A ce moment-là, on a fait une tournée avec Jean Desprez et Jacques Auger, avec une pièce qui s'appelait "le Miracle du Frère André". Je me suis fait maudire dans toute la province: Deyglun m'avait donné le rôle d'une femme impossible!

A la radio, elle a fait quelques feuilletons. A la télévision aussi, quoique son accent français, qu'elle ne parvenait pas à perdre, limitait ses emplois.

Aujourd'hui, elle travaille beaucoup moins. Les ans sont là.

—J'ai toujours eu le caractère très gai. Mon mari aussi. Ce qui fait qu'on vieillit moins vite que les autres, je crois.

—Vous avez une bonne santé?

—Oui, à part des petits rhumatismes de temps en temps qui font leur apparition. Mais enfin, ça ne fait pas mourir.

Au cinéma, elle a eu deux petits rôles, dont celui d'une religieuse adonnestant Louise Marleau dans "L'Amour humain".

Alors, elle s'ennuie un peu. Elle aimerait travailler davantage.

—Pour le moment, je n'ai rien du tout. Des femmes de mon âge, il n'y en a pas beaucoup dans ce qu'ils font aujourd'hui. Et plus ça va aller, plus ça va devenir difficile. Ce que j'aimerais, ce serait d'avoir quelques petits rôles au théâtre. Quand on a fait un métier toute sa vie, c'est difficile d'y renoncer. Ce n'est pas tant au point de vue de l'argent, c'est que je m'ennuie.

Elle habite avec son mari une vieille et solide maison, rue Marquette. C'est le quartier qu'elle a toujours connu, presque depuis son arrivée au Canada.

—Ce temps libre, à quoi l'employez-vous?

—Je regarde beaucoup de films anciens à la télévision. Je regarde des acteurs chevronnés comme les Raimu et les Harry Baur. Ils étaient merveilleux! D'autres ont eu autant de talent, mais il leur manquait toujours quelque chose!

Pile ou face, au choix

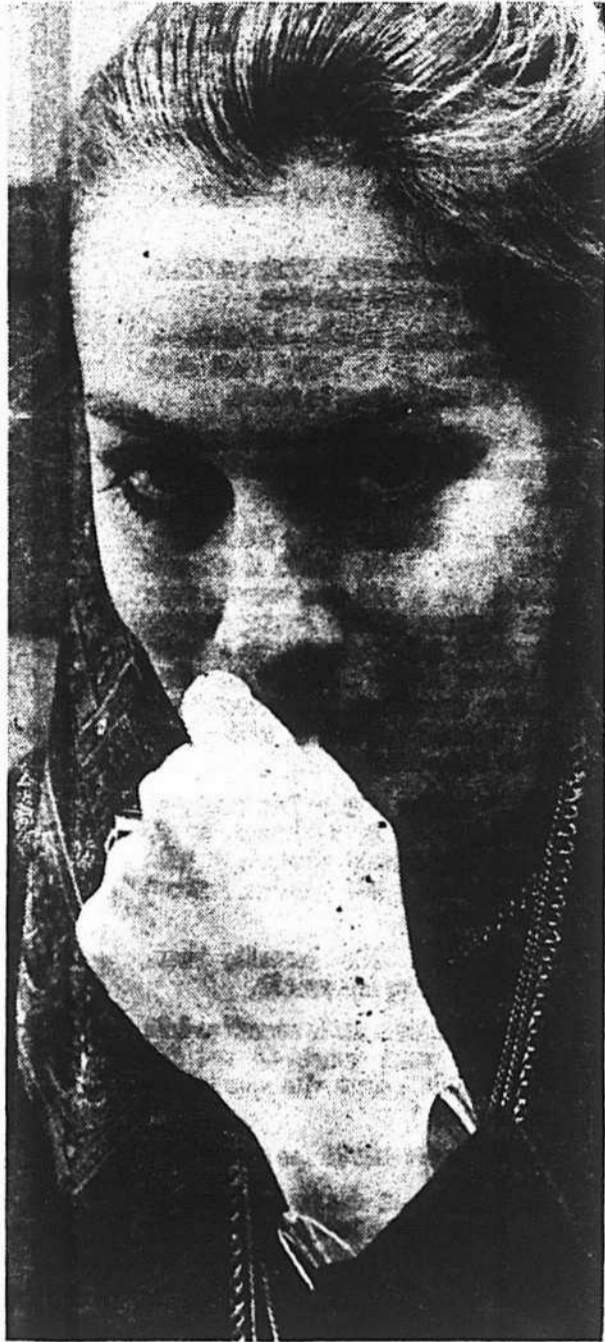


photo Paul-Henri Talbot, LA PRESSE

Nathalie Naubert, la vedette de service

par Serge DUSSAULT

Il y a eu Danielle Ouimet, Chantal Renaud, Louise Turcot, Monique Mercure, Louise Marleau.

Il y aura bientôt Nathalie Naubert, la dernière recrue du cinéma érotique québécois.

"Pile ou Face", le film dont elle est la vedette, sortira jeudi prochain.

Est-ce une nouvelle carrière pour cette comédienne plus habituée à se montrer

dans les téléthéâtres que sur les scènes légères?

Elle proteste.

"Bien sûr, l'impact d'un film est plus grand que celui de la télévision: on tient l'affiche plusieurs semaines, et probablement dans plusieurs pays. Mais le cinéma, pour moi, c'est un travail comme le théâtre ou la télévision. Pour moi, l'expérience est finie, elle s'est passée l'été dernier, pendant le tournage."

Mais elle doit entrer dans le jeu de ceux qui ont pour mission de faire muser la publicité du film. Une vedette, c'est un appât.

Alors, elle raconte:

1) qu'elle est contente d'avoir fait ce film, bien qu'elle ne l'ait pas encore vu.

2) qu'elle espère que ce sera un film amusant.

3) qu'elle croit que c'est un film érotique avec une dimension en plus: le suspense psychologique.

4) qu'elle incarne un très joli personnage, celui d'une femme nommée Stéphanie, simple et saine.

5) que ce film, contrairement à d'autres qui se tournent par chez nous, réunit une distribution de comédiens professionnels: Jean Coutu, Diane Arcand, Patrick Peuvillon, Monique Belisle, Pat Foster, Jacqueline Fellay et Georges Carrière.

Ce film il arrive à un moment où la télévision boude Nathalie Naubert sans qu'elle sache pourquoi. Fort heureusement, le théâtre lui a fait signe: elle répète "les Maxibules", de Marcel Aymé, que promènera de Halifax à Vancouver la troupe des Comédiens associés.

De son expérience au cinéma, elle dit:

"Il faut être très bien. C'est un sport: on se lève à 6 heures, on travaille toute la journée. Ce n'est pas un métier facile."

Où en est-elle dans sa carrière? A cela, elle répond indirectement:

"Je me demande si on peut à 18 ans imaginer ce que c'est une carrière de comédien."

Du film lui-même, elle ne veut rien dire: la consigne est au silence, hors les aimables banalités publicitaires, car il s'agit d'un suspense.

C'est ainsi qu'on ne saura que jeudi prochain ce que fait Nathalie Naubert dans un film érotique.



photo Antoine Désilets, LA PRESSE

Jacqueline Fellay la chanteuse qui veut en sortir

Jacqueline Fellay est Suisse, est venue à Toronto il y a un certain nombre d'années, pour y apprendre l'anglais; n'y est pas restée longtemps avant d'aller faire un tour du côté du Mexique, où elle est restée six ans, si je me rappelle bien, le temps d'y apprendre assez bien l'anglais et l'espagnol, d'y faire des débuts de chanteuse et de comédienne.

Et puis elle est revenue au Canada, cette fois à Montréal, pour mener la revue du Caf' Conc'. Elle était venue

pour quatre semaines, mais comme le Caf' Conc', la séduisit et la retint durant quatre mois, elle eut le temps à son tour, d'être séduite par Montréal.

Elle est ici

pour y rester

Alors, elle est restée, et elle n'a plus l'intention de s'en aller. La radio et la télévision la présenteront au public québécois, elle fit un disque, chez Jupiter, et elle fit la connaissance, dans le studio des "Couche-tard", de Gérard Tassé, un des gagmen de l'émission, qui mijotait un

projet de film, et qui se dit, tout de suite, qu'elle ferait bien parmi les jolies filles qu'il se proposait de réunir pour "Pile ou Face" (il s'agissait, évidemment, de "Pile ou Face", dont la première aura lieu le 11 février, au Parisien).

Quand elle se l'entendit dire, Jacqueline Fellay, qui n'avait plus envie de retourner en Suisse, au Mexique ou à Toronto, et qui avait envie comme tout le monde (ou un peu plus que tout le monde) de faire du cinéma, accepta, en principe.

C'est ainsi qu'elle est devenue l'une des vedettes de "Pile ou Face", où il y a aussi Nathalie Naubert, et Jean Coutu, et beaucoup d'autres excellents comédiens, et qui est un film gal. Et dont ceux qui l'ont déjà vu, disent qu'il sera bon. Le fait est que Gérard Tassé, auteur du scénario, de l'adaptation et des dialogues, et coproducteur et producteur délégué de "Pile ou Face", promène déjà un air de triomphateur, ce qui est le meilleur des signes.

Un film, mais aussi une chanson de Venne

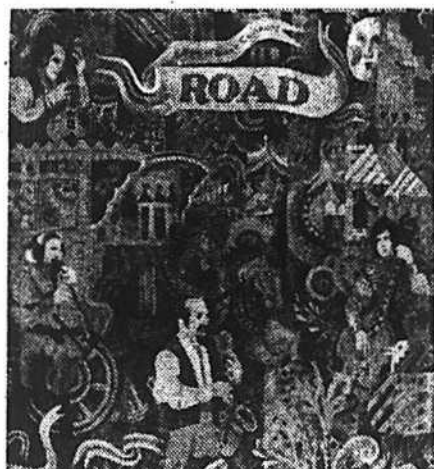
Mais Gérard Tassé n'a pas choisi Jacqueline Fellay pour son film, seulement parce qu'elle est une jolie fille et qu'il savait qu'elle avait joué la comédie, mais aussi parce qu'elle était chanteuse. Le rôle qu'il lui destinait était celui d'une chanteuse. Pour elle, Stéphane Venne, qui a composé la musique du film, a fait une chanson qui a été mise sur disque. Jacqueline Fellay, qui compte bien mener de front le tour de chant et le cinéma (et la télévision et le théâtre), compte beaucoup sur cette chanson ("Qu'avons-nous fait?") qu'elle trouve parfaitement faite pour un vaste public.

Mais elle compte beaucoup sur le cinéma. Non seulement parce que quelqu'un fait des projets pour elle, ici, mais aussi parce qu'elle a déjà eu l'occasion de refuser un rôle dans un film allemand. "Un film dont je me méfiais beaucoup!", m'a-t-elle expliqué, en riant.

R.-T.

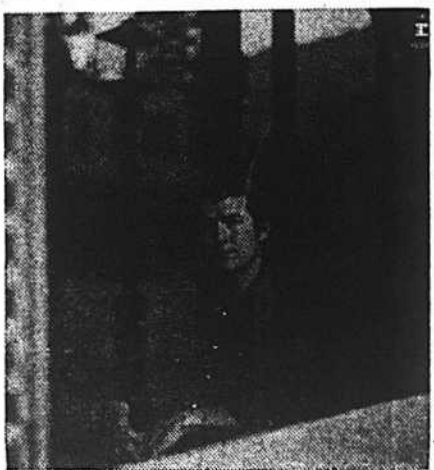
& les bons les mauvais

PAR RENE HOMIER-ROY



Pour ceux qui savent tout

C'est un disque pour ceux qui aiment la virtuosité, les tours de force, l'exhibition et la jolie musique. Sur le "Road" du Paul Winter Consort, on passe allègrement de la musique de chambre à la guitare espagnole et classique, en passant par des numéros qui s'inspirent de Miles Davis et des solos assez impressionnants. Tout ça fait un disque un peu brouillon, mais étonnant à entendre, et fascinant à découvrir. Mon numéro préféré: "Icarus". (A & M)

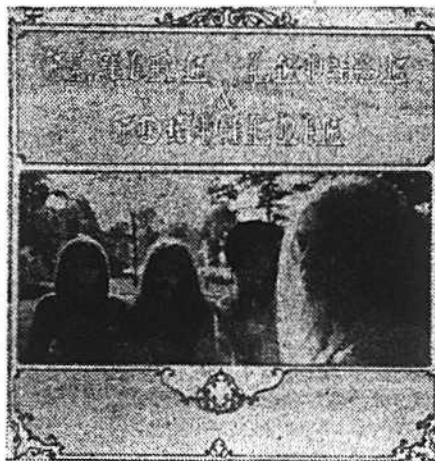


Tais-toi et chante!

Les "chansonniers" canadiens-anglais n'ont jamais obtenu au Québec le succès dont rêvaient pour eux leurs producteurs et les promoteurs de leurs maisons de disques. Les raisons de cette sorte d'échec sont sans doute nombreuses, mais deux d'entre elles me paraissent évidentes: d'une part, le phénomène des chansonniers s'est produit au Québec avant d'atteindre le

reste du Canada, ce qui fait qu'en cette matière au moins nous avons sur le reste du pays une nette avance; l'autre raison est plus personnelle, mais sans doute aussi valable: les chansonniers anglo-saxons sont équipés de l'humour canadien-anglais. L'humour qui tue! Résultat: sur scène, ils sont insupportables. Mais sur disques ça peut aller.

Gordon Lightfoot est une belle illustration de cette "théorie". On trouve dans plusieurs de ses chansons une très jolie sensibilité, des bonheurs d'expression et des mélodies souvent très belles. Sur son dernier disque (publié par Reprise il y a quelques mois), il ne parle pas (ce qui est un bien) et se contente de chanter de très jolies chansons (ce qui est un autre bien). La plus jolie, c'est sans doute "If You Could Read My Mind", dans laquelle on trouve des relents western — ce qui ne l'empêche aucunement d'être charmante. Les autres chansons sont joliment intéressantes et l'accompagnement est réduit au maximum. Tout ça fait que ce disque s'écoute avec plaisir.



Claire Lepage: seule ou avec d'autres...

Claire Lepage, en s'adjoignant une "Compagnie", a réussi il y a quelque temps un come back inespéré. Le premier microsillon de la nouvelle Claire Lepage indique cependant ses limites, et ses nombreuses faiblesses. Malgré des prétentions à une musique "évoluée", le disque se compose en fait de compositions plus ou moins malhabiles, interprétées uniformément par Claire Lepage et Compagnie. Ça manque terriblement de couleur, de présence, d'originalité. Juste un exercice, plus ou moins réussi, sur des thèmes et des musiques à la mode. Ce qui s'écoute le mieux, sur ce disque, c'est encore "les Chemins de l'amour", qui a fait un succès en 45-tours (TRANS-CANADA).



photo J.-Y. Lefourneau, LA PRESSE

Mireille Lemelin: la multiplication la mène à la télévision

par Serge DUSSAULT

Mireille Lemelin se multiplie et se répand.

Il n'est pas une conférence de presse — sauf politique — pas un cocktail, pas une première de théâtre ou de cinéma, pas un vernissage, pas un défilé de mode de quelque importance, pas un lancement de disque qui ne la voit apparaître, souriante et radieuse, micro à la main, avec, au bout des lèvres, juste les questions qu'il faut, posées d'une voix de mezzo enveloppante, chaude et riche, ainsi qu'elle le dit elle-même.

Elle ne se couche jamais avant deux heures du matin, ne se lève pas avant dix heures et demie, prend jusqu'à douze taxis par jour, se contente d'un sandwich à midi, et trouve encore le moyen de déclarer: "Je ne me rends pas compte que je travaille. J'adore ce que je fais."

Cette ancienne musicienne (huit ans de

piano, de violon et de ballet) devenue comédienne, puis speakerine, est la voix d'or de CKAC. Elle y est depuis sept ans.

Tous les jours, de 3 h. 30 à 4 h., elle est au "Feu vert" de Jacques Morency. A 4 h. 45, elle anime "Comment profiter de votre soirée". On

la retrouve le dimanche matin à "Déjeuner chansons" (enregistré sur semaine, parce qu'elle se réserve les week-ends pour lire, voir des films et... se reposer), où elle interviewe les plus grandes vedettes internationales. Et celles d'ici, bien sûr.

En plus d'être animatrice-reporter, Mireille Lemelin est attachée aux relations extérieures de CKAC.

Et voilà que depuis un mois elle est devenue critique de cinéma à la télévision. Les 2 D l'ont demandée parce qu'elle parlait de cinéma à la radio. Elle s'est toujours intéressée au Septième art: elle a fait "Images en tête", quand cette émission a commencé à la télévision.

Maintenant qu'elle a un pied à la télévision, va-t-elle tourner le dos à la radio?

Pas du tout! Elle est heureuse comme ça. Il y a bien le cinéma qui lui tente à titre de comédienne (au début de sa carrière, elle a fait deux documentaires pour l'ONF) mais elle attend, elle laisse venir les choses.

D'ailleurs, où en trouverait-elle le temps?

D'autant plus qu'elle a un autre projet: enregistrer un disque. Ce qui serait une merveilleuse idée puisqu'elle a du soleil dans la voix, ainsi que lui dit Jacques Normand.

VENEZ CE SOIR

AU
rib'n reef

Le restaurant le plus réputé à Montréal pour ses steaks et fruits de mer.

8105 BOUL. DÉCARIE
735-1601

Stationnement GRATUIT

Pourquoi suis-je CKACiste?



MME R. ST-JACQUES

2502 Chemin Ste-Catherine

Nous les femmes, on est désarmées devant une foule de choses qui arrivent dans la vie quotidienne, c'est pourquoi j'écoute M. Delorme à onze heures tous les jours. J'y apprend des trucs qui m'évitent bien des mésaventures.

CKAC 73

cabarets

ALL AMERICAN BAR
1235 ouest, Dorchester
Spectacle continuuel.
ASSOCIATION ESPAGNOLE
485 ouest, Sherbrooke
Ven., sam., dim.: formation
de jazz, le Djazzaléa.
AUBERGE LION ROUGE
2213 ouest, Ste-Catherine
Bar-salon avec Riby Robin-
son au piano. Musique honky
tonk.


AU TABOURIN
113 ouest, rue St-Charles
Longueuil
Danse avec musique AM-FM.
BAR-SALON ROYAL CLUB
1414 Guy
Accordéon et guitare.
BIERGATEN BAVAROIS
20 est, Crémazie
Authentique orchestre bava-
rois. A compter de 8:30.
BRASILIA
219 ouest, Laurier
Danse avec orchestre
CABARET QUEBECOIS
223, boul. des Laurentides
Pont-Viau
Spectacle continuuel.
CAFE CHEZ EMILE
11,801 Norwood
Orchestre sud-am.: Tony de
la Cruz et Los Umbers.
CAFE PROVINCIAL
1165, rue St-Hubert
Le Rock Saloon, la Dame de
Coeur et La Tosca.
CAFE ROCKLIFFE
10516 Lajeunesse
Danse avec orchestre de
Gene Dion et Jacques Cam-
pion, organiste.
CAFE EVANGELINE
7067 St-Hubert
Orchestre Western.
Spectacles: en sem.: 10:30 et
1:30. Samedi: 9:30, 11:30 et
1:30. Dimanche: 6:00, 8:00 et
10:30.

CHEZ CHOSE
1385 rue St-Laurent
Variété artistique tous les
soirs.

**BOÎTES
À
CHANSONS**

ASTERIX
4220 Drolet
Pierre Gougoux. samedi: 9:00.
L'ATRE
4461 St-Denis
Roger Lacroix.
En sem. et le dimanche:
10:00. Jeudi, vendredi et sa-
medi: 9:00 et 11:00.
LA BUTTE A MATHIEU
2554 Monty, Val-David.
Soirée de la poésie. Raoul
Dugay, Claude Pélouquin, Gil-
les Langevin, Georges Dor et
le Jazz Libre du Québec.
Samedi à 9:00 et 11:00.
BACK DOOR
Stevenson.
Spectacles: 8:30.
CHANTECLERC
Ste-Adèle en Haut
Les Cyniques.
Samedi. 9:00 et 11:00.
LE PATRIOTE
1474 est Ste-Catherine
Yvon Deschamps.
PATRIOTE A CLEMENCE
1474 Ste-Catherine est
Jeudi, vendredi, samedi et
dimanche: "Trois Mâles heu-
reux".
PATRIOTE DE STE-AGATHE
Ste-Agathe
"T'es pas tannée, Jeanne
D'Arc?"
Samedi: 8:00 et 11:00.
RESTAURANT FADO
423 St-Claude
Germano Rochas: ballades du
Vieux Portugal.
YELLOW DOOR
Brandy Ayr.
Fran Aiken et Bill Staines.
9:30 jeudi, vendredi et sa-
medi.

MICHEL GÉLINAS,
en collaboration avec CJMS Radio-Mutuel
présente
**ROGER
WATTNER**
en vente aux deux magasins Sauvé Frères
THÉÂTRE MAISONNEUVE
PLACE DES ARTS
Montréal 129. Tél. 842-2112



VARIÉTÉS

AU BAR DU MUSIC-HALL
6965 St-Hubert
Johnny Farago.
En sem.: 10:30 et 12:30. Fin
de sem.: 9:30, 11:30 et 1:30.
CAF'CONC'
Hôtel Château Champlain
Place du Canada
Spectacle du "Moulin rouge".
Spectacles: en sem.: 8:45,
11:15. Vendredi, samedi:
8:30, 10:30, 12:30.
CAFE DE L'EST
4558 est, Notre-Dame
César.
En sem.: 10:30, 1:30. Ven-
dredi et samedi: 9:30, 11:30,
1:00. Dimanche: 9:30, 11:30.
CAFE EL PASO
2901 Lachine
Beaux-Marks.
Toute la semaine à partir du
mercredi, à 9:00.
CAFE RAINBOW BAR
4821 est, Notre-Dame
Jimmy Doolie.
Vend. et sam.: 9:30, 11:30 et
1:30. Dim.: 6:30, 8:30 et
10:30.
CAFE DU NORD
10715, boul. Pie-IX
Maxime Ferro, Pierre Fer-
land et Norman Brooks.
En sem.: 10:30 et 1:30, jeudi,
vendredi et samedi: 9:30,
11:30 et 1:30. Dimanche 6:30,
8:30 et 10:30.
CAFE ST-JACQUES
415 est, Ste-Catherine
Benny Barbara et sa Fiesta
latina: 9:00.
CHATEAU BERTHELET
Berthierville
Nadia.
CLUB PLAYBOY
2081 Aylmer
Karo et Billy Mason.

ESQUIRE SHOW BAR
1224 Stanley
Les Prophètes.
10:30, 11:45, 1:00, 2:15.

FORUM
A compter de mardi: Ice
Follies. Spectacles: 8:30.

HOTEL CARTIERVILLE
Cartierville
Paul Davis.

HOTEL AVIATION
4325 chemin Chambly,
Danielle et Michèle.
Sem.: 10:00 et 11:30. Ven.,
sam. et dim.: 10:30 et 1:00.

HOTEL LAPINIÈRE
2155 boul. Lapinière
Dany Aumont.

HOTEL LAPOINTE
Saint-Jérôme
Jeudi: le bal des "guenil-
lous". Vendredi, samedi et
dimanche: les Baronets.
Jeudi, vendredi et samedi:
10:30 et 12:30. Dimanche: 9:00
et 11:00.

LA PORTE ST-DENIS
4596, rue St-Denis
Jeân Sébastien.
Spectacles: en semaine à
10:30 et 1:30, ven. et sam. à
9:30, 11:30 et 1:30. dim. à
6:30 8:30 et 10:30.

LE QUEBECOIS
223 boul. des Laurentides
Pont-Viau
Gilles Letarte.

**SALLE WILFRID-
PELLETIER**, Place des Arts
L'Ensemble folklorique
d'Israël. Spectacles jeudi et
vendredi: 8:30. Samedi: 7:00
et 10:00. Dimanche: 2:30 et
7:30.

SALLE BONAVENTURE
Hôtel Reine-Elizabeth
900 ouest, Dorchester
Les Goldiggers.
En sem.: 9:30 et 11:30. Le
samedi: 9:30 et 12:00.

LE QUEBECOIS
223 boul. des Laurentides
Pont-Viau
Pierre Jean.

THEATRE DES VARIETES
4530 Papineau
Comédie musicale "Su'l
piton": Olivier Guimond, Gil-
les Latulippe, Fernand Gi-
gnac et Denis Drouin.
Spectacles: lundi au ven-
dredi: 8:00. Samedi: 8:00 et
11:45. Dimanche: 8:00.

THEATRE MAISONNEUVE
Place des Arts
Hugues Aufray. Spectacles,
lundi à dimanche: 8:30.



Georges Dor sera à la
Butte à Mathieu, samedi
soir, pour un spectacle
de chansons et poèmes
qui réunira aussi André
Langevin, Raoul Duguay,
Claude Pélouquin et le
Jazz Libre du Québec.



Che Clairette, cette se-
maine, gala pour venir
en aide à la Mère Supé-
rieure. Spectacles tous
les soirs à 9 h. avec de
grands noms du monde
de la chanson.

**Le Club
PLAYBOY**

PRÉSENTE
par les membres
et leurs invités

KARO

vedette de la télévision
et du disque
et le comique

BILLY MASON

avec le trio de
KENNY ALEXANDER

CEDRIC PHILLIPS
au PIANO-BAR
du living-room

Faites vos réservations dès
maintenant pour le spectacle de
GINETTE RENO
du 3 au 6 mars et
du 10 au 13 mars

**Le Club
PLAYBOY**

2081, rue Aylmer 288-5181

MICHEL GÉLINAS en collaboration avec CKAC présente
LE 1er SPECTACLE DRÔLE DE L'ANNÉE!
**LANDRE
"DRABE"**
Du 16 au
21 fév.
Billets
de \$2.
à \$6.50
en vente aux deux
magasins
Sauvé Frères
En première partie: Franco Castel la cinquième saison
THÉÂTRE MAISONNEUVE
PLACE DES ARTS, Montréal 129 (Québec) Tél. 842-2112



LE PORTAGE
Un trio
dynamique,
aux talents variés...
Une jolie
blonde, avec
un répertoire
international
de musiciens
Claude Valade THE PASTOR BROTHERS
Spectacle: de 8 hres à la fermeture
en haut à l'Hotel Bonaventure




Le Café des Artistes
présente
son CHANSON-BAR
le
CHIC-CHOC
au piano, JEAN-LOUP CHAUBY
Intégrité des chansons dans une atmosphère de très agréable détente
soirs, sauf dimanche et lundi.
POUR L'APRÈS DINER, POUR L'APRÈS HOCKEY
L'ENDROIT RÉVÉ
1471 ouest, boul. DORCHESTER 933-0529



Le Patriote
du 1er au 28 février
**YVON
DESCHAMPS**
Chez Clémence:
"3 MÂLES HEUREUX"



RENAUD

SUITE DE LA PAGE 5

de Québec, le recruta comme son assistant, assistant metteur en scène et directeur de plateau. Il resta deux ans à Québec et chanta dans deux ou trois opéras.

Il revint à Montréal en 1968, et quand, un an plus tard, il constata que durant toute cette année son métier de comédien ne lui avait pas fait gagner le moindre cachet, il proposa "le Rendez-vous des oiseaux de nuit" à Yolande Guérard, qui dirigeait alors CJMS-FM. Quelques jours après il prenait l'antenne à minuit pour ne la quitter que six heures plus tard. Et ce fut ainsi cinq jours de la semaine, jusqu'à ce que ses nuits s'allongent, pour lui faire des semaines de 48 heures au micro, puis de 54 heures, réparties sur six jours. Comme il mettait une bonne quarantaine d'heures pour se préparer, sans compter les heures de travail à la maison, cela faisait beaucoup d'heures de travail. Mais il aimait son travail! Pourtant, il est parti, il y a quelque trois mois, quand on allongea sa semaine d'une émission de trois heures.

Lui qui avait gagné 65 puis 70 dollars par semaine, prit fort mal qu'on lui propose une augmentation d'un dollar et demi pour cette nouvelle émission de trois heures. Certains penseront qu'il n'avait pas été très susceptible, jusque-là!

Quoi qu'il en soit, Paul Renaud rêve encore de retrouver un micro où il pourra renouer, avec les oiseaux de nuit, le dialogue interrompu depuis son départ de CJMS-FM. Il a le virus!

R.-T.

ATTENTION
845-9231
274-9341

POUR HOMMES SEULEMENT

démenti, démenti, démenti, confirmé confirmé confirmé



DEMENTI. "Pas question que pe me sépare de Guy Latraverse, dit Ferland. Ce qui se passe, c'est que nos rapports se transforment. Guy va continuer à s'occuper des spectacles, et il y a Gilles Talbot (des disques Grand Prix) avec qui j'ai l'intention de faire d'autres choses." Chez Latraverse on nous précise que les discussions sont encore en cours à ce sujet: "Jean-Pierre veut s'entourer d'une équipe dont Guy fera partie, au lieu de confier toute sa carrière à Guy tout seul comme avant."

EMISSION NOCTURNE A CKVL POUR CLAUDE LANDRE

Bientôt une nouvelle émission radiophonique pour Claude.

DEMENTI — Par Paul Tietolman, le fils du patron, et par Albert Cloutier, le directeur des programmes. Ils affirment tous les deux qu'ils n'ont jamais même entamé de pourparlers avec Claude Landré, au sujet d'une émission dont il serait l'animateur. Mais Paul Tietolman a ajouté, en riant, que ça ne lui semble pas une mauvaise idée, tout de même!

Gilbert Chénier et Jacques Desrosiers délogés

C'est Serge Bélair qui anime "Bon appétit"

CONFIRME — Le réalisateur Laurent Larouche nous a confirmé cette nouvelle: "Serge Bélair fera les enchaînements entre les différentes rubriques de l'émission." Mais Jacques Desrosiers et Gilbert Chénier participent toujours. Par contre, Joël Denis, qui devait y incarner un personnage fantaisiste, ne fera pas partie de la distribution.



DEMENTI — Par le plus méchant des Cyniques, André Dubois, qui affirme que les Cyniques s'aiment plus que jamais, et que leur unique préoccu-

pation en ce moment est la préparation de leur spectacle d'avril à la Place des Arts.

Spectacles d'hiver '71

EN VEDETTE SAMEDI 6 FÉVRIER

Les Cyniques



Les Jérolas
samedi 30 janvier



Les Cyniques
samedi 13 février



Jean-Pierre Ferland
samedi 20 février



Renée Claude
samedi 27 février

À VENIR



Robert Charlebois
samedi 6 mars



Robert Charlebois
samedi 13 mars



Yvon Deschamps
samedi 20 mars



Yvon Deschamps
samedi 27 mars

le Chantecler STE ADÈLE-en-Haut

Un véritable gala d'artistes chaque samedi soir du 9 janvier au 27 mars. Deux présentations à 9 heures et 11 heures dans le nouveau Grand Salon. A 42 minutes de Montréal par l'autoroute des Laurentides. Tournez à gauche aux feux de circulation dans Ste-Adèle et suivez les enseignes. Pour une soirée inoubliable Le Chantecler vous propose également son Buffet-Dansant du samedi soir. Dégustez un fin buffet chaud et froid et dansez aux airs du quatuor Barry Graham jusqu'à 1:30.

Réservations: Montréal 866-6661 • Ste-Adèle 229-3555



À VENIR
8 fév. **RENÉE MARTEL**
15 fév. **LES BARONETS**
22 fév. **Grande revue musicale avec GILLES LATULIPPE.**

LUNDI à DIMANCHE, FILM à 6 h. p.m.
DU 1ER AU 7 FÉVRIER
En 2e semaine **GILLES LATULIPPE**
dans une grande comédie musicale **SU'L PITON**
avec **OLIVIER GUIMOND**
DENIS DROUIN — FERNAND GIGNAC
PAUL DESMARTEAUX — MANDA
ET PLUSIEURS AUTRES

Théâtre des VARIÉTÉS
4330 Avenue Papineau, Montréal 177
526-9311 — 526-4231

Marcel Giguère est un comique très sérieux. Et très sage!

par PIERRE VINCENT

Marcel Giguère vient d'acheter un hôtel de campagne dans les Cantons de l'Est, à Saint-Paul d'Abbotsford plus précisément. Et pour s'assurer que ses affaires marchent rondement, il veille lui-même au grain. "Au début de la semaine, je ne m'en occupe pour ainsi dire pas, mais à partir du jeudi, j'y vais presque tous les soirs. Le jeudi soir, les annonceurs de CHEF viennent y faire une émission d'une heure en direct, le vendredi j'organise un bingo, le samedi j'offre deux spectacles et le dimanche je me propose d'attirer la clientèle en donnant un buffet froid."

Nous nous sommes

rencontrés avant sa soirée de bingo.

Loin de son public, Marcel Giguère ne bégaye pas... Enfin, pas plus que le Premier ministre en train d'expliquer "ses 100,000 emplois". En fait, il est presque tout le contraire du personnage qu'on retrouve à différentes émissions du Canal 10. Si son personnage de "bégayeur" verse assez souvent dans la facilité, il n'en est pas de même de Marcel Giguère, qui discute fort sérieusement.

À l'écouter raconter sa carrière, on croirait entendre un technicien commentant les données d'un ordinateur. Tout est pesé, clair, logique. "Je n'ai jamais vraiment aspiré à une grande car-

rière de comédien. Au départ, j'étais handicapé: je n'ai pas de mémoire. En revanche, j'étais bègue. Et plutôt que d'essayer de m'en corriger — dans son cas il aurait probablement suffi qu'il apprenne à mieux respirer — j'ai préféré me servir de ce petit travers. Tout le monde a eu envie, un jour ou l'autre, de rire d'un bègue, mais la plupart des gens s'en abstiennent. Moi, je leur dis: "Allez-y et ririez sans remords." Ça, c'est mon personnage. Je l'ai utilisé à toutes les sauces. Depuis sept ou huit ans, je ne fais que le réchauffer. Selon ma théorie qu'un gars pond ce qu'il a à pondre quand il est jeune. Après, il ressassé de vieilles affaires. Vous me demandez pourquoi je n'ai pas manifesté le désir de monter un spectacle, avec du "matériel" inédit, pour le public de la Place des Arts? Très simple: j'ai 52 ans et je me trouve trop vieux pour prendre cette sorte de risque. Bien sûr, quand je vois Yvon Deschamps ou les Jérolas remplir la Place des Arts, je me mets à rêver... Heureusement, je finis très vite par me réveiller, par me raisonner: pour l'instant, mon affaire ne marche pas trop mal et je n'ai absolument pas envie de tout mettre en jeu, sous prétexte de monter plus haut. J'ajouterais même que pour ne pas courir après des déceptions possibles, je néglige volontairement d'aller travailler dans les petits clubs "fancy" comme le Caf'Conc ou le Patriote et que je choisis carrément les "beer junks", qui sont plus nombreux au Québec et qui, conséquemment, sont en mesure de me garantir jusqu'à 50 semaines de travail par année."

Marcel Giguère n'invente plus depuis pas mal de temps. Pire: il ne



vent beaucoup, à nous, les pionniers, les ouvriers de la première heure, qui avons largement contribué à la réalisation de ce que sont devenus ces deux extraordinaires moyens de communication."

Mais il faut dire que ses employeurs ne l'embauchent certainement pas pour s'acquitter d'une dette. Marcel Giguère demeure, malgré tout, une valeur sûre pour ses employeurs.

Et pourquoi s'être embarqué dans cette aventure d'hôtel de campagne? Je crois avoir deviné sa raison. Au départ, il faut savoir que Marcel Giguère a très probablement eu la tentation de devenir un activiste de la gauche québécoise, de militer dans certains mouvements, mais... "La politique? Non, écoutez, il y a trop de choses que je n'arrive

pas à comprendre. Par exemple, je n'arrive pas à m'expliquer que des Canadiens français téléphonent à la radio pour condamner un bonhomme comme Michel Chartrand, qui consacre sa vie à défendre les intérêts des Canadiens français. Je ne comprends pas non plus que 90% ou 92% de la population votent pour Jean Drapeau... A quoi bon s'embarquer dans la politique? En fin de compte, je pense qu'il vaut peut-être mieux acheter un hôtel..."

Lorsque je suis parti, Marcel Giguère était sur la scène de son hôtel en train d'entretenir son public: "A l'hôtel Saint-Paul, nous organisons des bingos catholiques. Toutes nos boules sont bénites. Ça coûte pas cher chez nous et on a du plaisir en famille..."



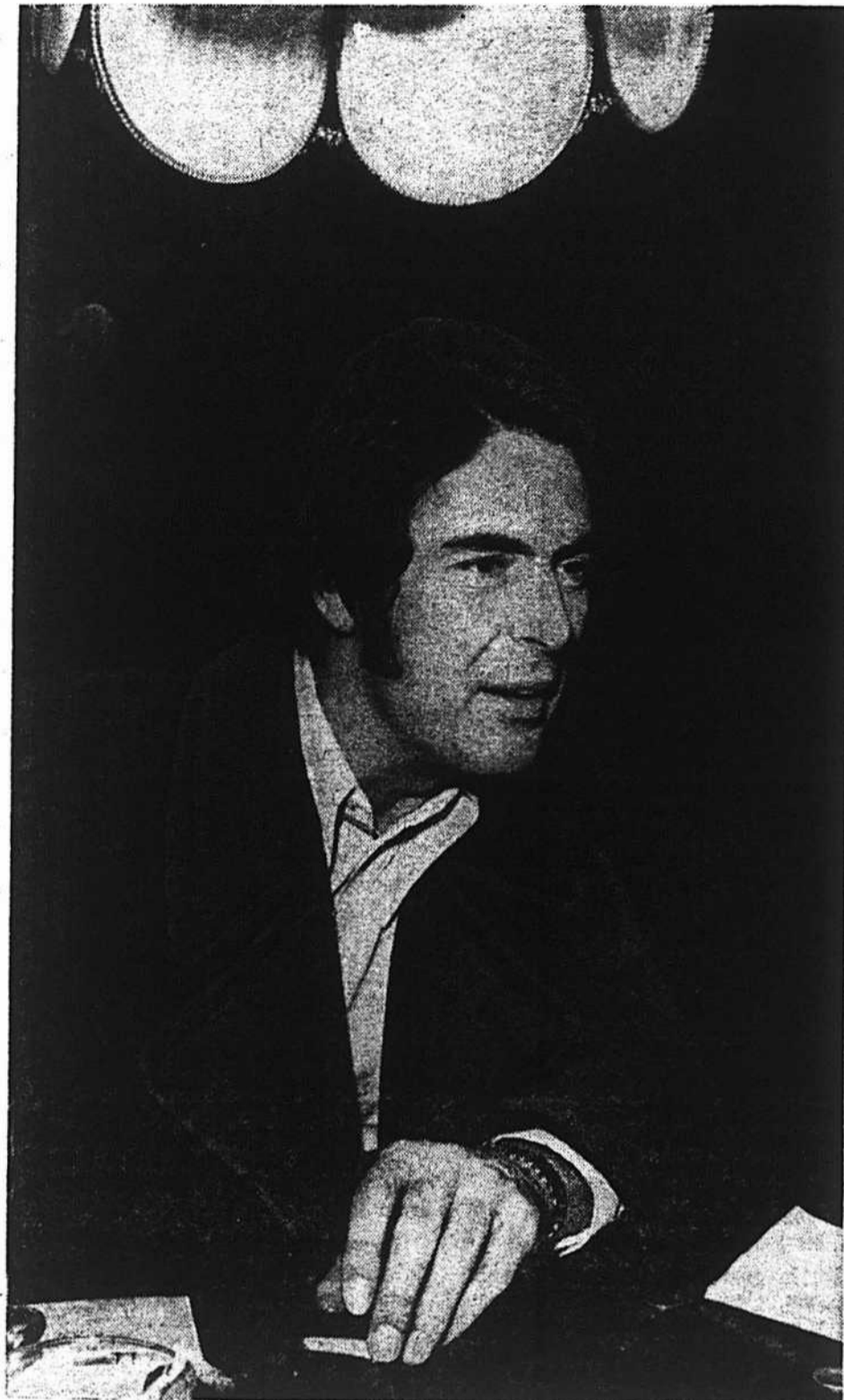


photo Michel Gravel, LA PRESSE

Ian Ireland, ou l'Anglais de chez Ponton

par Ingrid Saumart

Tout ce que le curriculum vitae de Ian Ireland ne dit pas c'est la date de sa naissance. Sur cette longue feuille couverte de mots tels que Hollywood, Paris, Canada, on peut facilement refaire le cheminement de sa carrière qui est encore jeune.

"Moi et l'autre", "Vivre", des émissions qui l'ont amusé. "D'Iber-

ville", une série qui lui a rapporté beaucoup d'argent — comme à bien d'autres comédiens. "Le Grand Rock", "Waiting for Caroline" et "Don't Let the Angels Fall", des films qu'il a aimé tourner. "Les Chevaliers du ciel", une série faite en France et dans laquelle il a travaillé avec Gaby Gascon. Depuis quelques semai-

nes, on le voit régulièrement dans "Mont-Joye", où le personnage de médecin irlandais qu'il incarne deviendra de plus en plus important. "C'est du moins ce que le réalisateur et l'auteur m'ont affirmé, et je dois dire que cela m'arrange."

Etonnant, tout de même, qu'un acteur qui travaille à Hollywood et à Paris soit autant inté-

ressé à participer à une continuité à la télé montréalaise. Ian Ireland explique qu'il travaille actuellement au scénario d'un film — avec son ami montréalais Brian McCarthy, dont on vient de publier un livre qui s'intitule "The Singing Cells". Ce film raconte l'histoire d'un homme d'affaires, genre P.-D.-G. à succès, qui décide de laisser tomber son carcan pour partir à la recherche d'une vie meilleure. Des compagnies américaines se sont montrées intéressées par le projet, mais Ireland et son co-auteur préféreraient que le film soit tourné ici, avec des gens d'ici.

"Mais il va falloir que j'intéresse des gens, que je trouve de l'argent. De cette façon, j'aurai plus de contrôle sur le film et je pourrai y participer. Si je vends uniquement l'idée aux Américains il ne me restera plus rien..."

Avant de devenir comédien, Ian Ireland a été professeur dans un "art school" mais la carrière d'acteur ne l'a jamais empêché de continuer à faire de la peinture. Il a même gardé, quelque part dans les Laurentides, un studio où il a travaillé pendant des années. "J'aime bien revenir ici parce que je m'y sens chez moi. Je vis entre Londres et Los Angeles, mais c'est vraiment ici que je me sens bien. Et puis c'est important: les Canadiens-français m'ont accepté."

Comment devient-on comédien quand on est professeur de peinture? Je ne pourrais pas l'expliquer, répond-il, mais cela s'est fait sans que je m'en rende vraiment compte. Depuis longtemps on me disait que je devrais faire du cinéma et j'avais l'impression que cela pouvait être intéressant. Et puis, un jour, on m'a offert un film, puis un autre, puis ce fut la télévision. Mais je n'ai jamais cessé de faire de la peinture.

Ian Ireland est encore à Montréal pour un moment, le temps de terminer son scénario et de trouver les fonds pour le faire, le temps aussi que l'on développe son personnage dans "Mont Joye". Après? Beaucoup de projets, dont un film dans lequel il a joué et qui doit sortir bientôt (mais dont il refuse de parler) et un autre dans lequel il sera en vedette.



Le Galloping Gourmet en français au 2

Le Galloping Gourmet en français, est-ce possible? Ce jour va-t-il arriver où un Anglais va nous montrer à faire la cuisine?

Eh bien, oui! Si les négociations serrées que mène Radio-Canada aboutissent, on verra ce jour dès l'automne prochain.

Est-ce à dire que les Jehane Benoit, les Germaine Gloutnez, les Juliette Huot ou les Henri Bernard n'ont plus qu'à se recycler?

"Le Galloping Gourmet, répond Claude Caron, directeur adjoint des programmes, c'est d'abord et avant tout un show."

Un show qui coûte cher à produire, et dont les frais sont amortis par la vente à l'étranger: l'émission passe sur plusieurs chaînes américaines. Aussi peut-on affirmer que ça coûterait une fortune de faire une émission semblable en français. Vaut mieux traduire celle qu'on a sous la main, et dont le succès est éprouvé.

"Le doublage ne pose pas de problème sérieux. Et la cuisine du Galloping Gourmet est une cuisine française. Il enregistre une série de trois ou quatre émissions, puis il va en Europe chercher d'autres recettes."

En français, cela s'appellera "le Gourmet farfelu".

L'émission sera traduite par une compagnie de production privée et vendue à Radio-Canada. Elle passera cinq fois la semaine.

S. D.

Pourquoi suis-je CKACiste?



M. ALBERT ROY
454 Biliary, Comedey

Pour moi, la radio doit être un divertissement et CKAC Non Stop avec Michel Desrochers, répond à ce besoin. Le choix de la musique y est excellent et la façon originale qu'a Michel de le présenter m'amuse.

CKAC 73



Et les assis, genoux aux dents,
verts pianistes,
Les dix doigts sous leur siège
aux rumeurs de tambour,
S'écoutent clapoter
des barcaroles tristes,
Et leurs caboches vont
dans des roulis d'amour,
Oh! ne les faites pas lever!
c'est le naufrage...

Arthur Rimbaud, 1871

Je tends des pièges aux troubadours
Qui se font tuer
avant d'atteindre Bombay

Sympathy for the Devil,
Jagger-Richard, 1969

Et pour commencer, faut que
tu apprennes à tué avec le sourire
Si tu veux être
comme le monde sur la colline
Like the folks on the hill
A working class hero
is something to be

John Lennon, 1971

En 1963, I Wanna Hold Your Hand, les Beatles nageaient en pleine gloire. Au cours des années suivantes, leur musique, leurs films, leurs livres et toutes les affaires (business) auxquelles ils se sont livrés leur ont mis du plomb dans la tête (belle gaffe), ont ajouté du lest dans l'économie anglaise. La reine leur décerne la Médaille de l'Empire Britannique pour leurs brillantes réalisations financières et artistiques. Ils étaient jeunes (20-22 ans), musiciens, troubadours en route pour Bombay et ils voulaient faire, ils faisaient de grandes choses; ils deviennent peu à peu des hommes d'affaires, des super-héros, des mythes. Or, des hommes d'affaires, ça ne fait pas de musique. Et des mythes, ce n'est pas viable.

"Tout ça se fait graduellement, presque insensiblement. Un jour, tu te rends compte que tu nages en pleine folle. Et tu fais exactement ce que tu n'as jamais voulu faire, avec des gens que tu ne peux supporter, que tu as toujours détesté. Et ce que je dis dans mon dernier album, c'est pour tout ce monde-là bien assis (business, establishment financier et artistique): f... you!"

Avons nous assez navigué
dans cette onde mauvaise à boire
Avons nous assez divagué
de la belle aube au triste soir
Apollinaire

John Lennon a donc quitté les Beatles, le cercle vicieux de la gloire et de la fortune dans lequel il fut enfermé si longtemps. Dix ans with Lucy in the Sky with Diamonds, dix ans il s'est promené dans les Strawberry Fields où, comme il dit, il n'y a rien de réel, nothing is real. Dix ans, il a vécu "dans un miroir", comme George, John et Ringo. Un miroir déformant pour John, the walrus, the eggman. Dix ans dans un oeuf. Et il y a deux ans (dans l'avion qui l'amenait à Toronto), il a décidé d'en sortir. Et de rentrer chez lui, chez John Lennon, l'homme et l'oeuvre.

God, chanson de son dernier long-jeu. I don't believe in, je ne crois pas à... Yoga... Jesus... Elvis... Zimmerman (Dylan)... I don't believe in Beatles. Je ne crois plus aux Beatles, parce que je ne crois plus aux mythes. Le beau rêve est terminé. Et pas seulement le beau rêve des Beatles, mais aussi le rêve de toute notre génération. C'est fini. Descendons dans la réalité, dit-il. C'est là, et là seulement, qu'on a une chance de se retrouver. Chacun pour soi.



Hold on John, John hold on
It's gonna be alright.

You gonna win the fight
Hold on world, world hold on
It's gonna be alright.

You gonna see the light

Et la réalité que découvre John Lennon, c'est Yoko et lui. "I just believe in me. Yoko and me. And that's reality". Sa réalité à lui, John Lennon. Pas la mienne, pas la vôtre. We don't believe in Lennon; il ne veut pas.

Mais en fait, je me demande à quoi ça nous avance de savoir que John Lennon s'est sorti de son trou de Beatles et qu'il envoie paître le reste de l'humanité, "you're still f... peasants, vous êtes encore une bande d'habitants en autant que je peux voir". Il nous dit qu'il a vécu une mauvaise expérience, trop longtemps et trop loin et qu'il a failli y rester, perdre le goût de vivre (Yer Blues), de chanter et de jouer (I'm so tired). Mais il s'en est finalement sorti. Et il nous traite d'épais parce qu'on l'a porté aux nues et qu'il y est resté accroché trop longtemps. Moi, personnellement, ça ne me dérange pas. Il a sans doute raison, nous sommes une bande d'habitants, lui avec. Mais j'aimerais maintenant qu'il passe à autre chose. God, c'est son affaire à lui. Et vice versa.

J'aimerais qu'il passe à autre chose (il me dirait passe toi-même à autre chose et il aurait raison) parce que c'est un musicien que j'aime entendre. Pas un virtuose ni un acrobate mais un musicien dans le meilleur

sens du mot. Simple, dur, solide, basique rock and roll de John Lennon! Guitare sur Yer Blues, sur I found out, piano sur For Yoko with Love from John.

Lennon a surtout écrit pour et sur lui-même. "I'm a loser, Help, Strawberry Field, Ballad of John and Yoko, Mother, Isolation..." "J'écris à la première personne, dit-il. Car c'est la seule réalité." Lennon-McCartney n'a probablement jamais atteint l'unité et l'homogénéité de Jagger-Richard. C'est resté John Lennon et Paul McCartney, deux premières personnes.

Mais la première personne, c'est dans la syntaxe du blues et du rock and roll. Parler de sa vie, de ses recherches, chercher sa réalité pour mettre enfin les pieds sur terre (Lennon est balance: 30 ans en octobre dernier).

"J'écris parce que c'est ce que j'ai choisi de faire. Pas pour justifier ma vie. C'est pas comme ça que je vois les choses. Je travaille, je fais de la musique pour vivre et vice versa". A working class hero. Un gars ordinaire. Ou qui essaie de l'être. Mais ce doit être bien difficile et pénible quand on vaut 100 millions et qu'on a été Beatles, homme d'affaires et mythe pendant 10 ans. Mais John Lennon est fâché. Il veut déranger, réveiller, faire lever les "verts pianistes", "A Working Class Hero (Bande d'habitants), dit-il, c'est une chanson pour la révolution, la révolution des esprits."

par GEORGES-HEBERT GERMAIN

(collaboration spéciale)

